
COURS

Théorique et Pratique

du

LIVRE DE THOT;

pour entendre avec justesse ,

l'Art , la Science et la Sagesse

de rendre les Oracles.

1790.

PREMIÈRE LEÇON

Et premier coup de la Cartonomanie

Egyptienne.

LE *Livre de Thot*, ou , ce qui est le même ,
le *Livre qui traite de Dieu , des Hommes et
de la Nature*, est écrit ou tracé en 78 figures
hiéroglyphiques.

L'homme qui auroit la science de placer
ces *caractères parlans* , dans l'ordre où les
Sages les arrangèrent , à mesure qu'ils tra-
çoient leurs *Hautes* connoissances , seroit

A

aussi savant que *Tri-Mercure-Athotis*, et alors il pourroit, comme le bon et vertueux *Morien*, dire au roi *Calid*; QUI A TOUT N'A BESOIN DE RIEN.

O ! vous, vrais amateurs de la Philosophie naturelle, qui, avec raison, n'admettez pas que Dieu se laisse toucher par la foi sans les œuvres, c'est-à-dire, par la prière sans le travail, et qui ne croyez pas non plus que des conjurations aussi ineptes que contraires à la sagesse divine et humaine, puissent engager ni forcer les démons à nous révéler les secrets de la nature, ouvrez le Livre de Thot, il vous appuiera dans votre sentiment.

Vous y lirez ce que le fanatique, prétendu *illuminé*, attend en vain de la bouche de Dieu même, la science que le créateur a répandue dans notre Univers.

C'est donc dans toutes les parties de cet Univers qu'il faut chercher, et non, comme le prétendent ces gens oisifs, espérer que Dieu, par un miracle particulier, en faveur de leur paresse, leur donnera les clefs de la science de nature ; heureux s'ils ne vont pas jusqu'à désirer la Science Divine !

Vous apprendrez en même tems, dans ce sublime Livre, jusqu'où l'esprit humain

peut s'égarer , lorsque , par opposition à la foiblesse des uns , il en est d'autres , qui ont la bassesse d'attendre des esprits infernaux , ennemis de Dieu , des hommes et de la nature , la fin de leurs peines , suivie d'un bonheur , qui ne seroit accordé qu'à leur ignorance , à leur paresse et à leur crime.

Enfin , vrais Amateurs , qui vous tenez au milieu de ces insensés , vous trouverez dans le précieux Livre de Thot , le préservatif contre le crime atroce qu'ont commis les hommes en se forgeant des Religions imbreignées de passions humaines , de fanatismes et d'idolâtrie , ce qui vous servira en même tems à reconnoître , si l'homme , qui aime la Philosophie des Hautes Sciences , s'égare avec les *Illuminés* , ou se perd avec les *Déménographes* , ou enfin si , comme Amateur de la vérité , reconnoissant les beautés divines de la nature , sa seule ambition est d'en obtenir par la candeur de son ame et par ses travaux , les clefs que le Créateur ne s'est point réservée.

Amis ! qui cherchez à reconnoître suivant Dieu , les hommes et la nature , cette sage Magie , que le divin Créateur a enchaînée dans le germe de tous les êtres , si

je vous conseille d'ouvrir le Livre de Thot, c'est par ce que mon âge, mon expérience, mes réflexions, et enfin, ma profession étant de développer le cœur humain, j'ai reconnu que l'intention de vos proches, pour votre vraie éducation, n'a pas été réalisée, c'est-à-dire, celle dans laquelle vous eussiez appris la science de connoître Dieu, les hommes, la nature et vous même.

Oui, il faut étudier dans le divin Livre de Thot, ou de Dieu, des hommes et de la nature, composé par les vrais Mages des premiers Egyptiens; Mages, qui, non corrompus par le goût de nos arts futiles, et par toutes nos passions désordonnées, pouvoient fructueusement employer tout leur tems à reconnoître ce grand Ternaire, *Dieu, Homme et Nature*, que nous ignorons, et sans lequel *Ternaire* il est impossible de ne pas allier le mensonge à la vérité.....

J'entends; accoutumé à être trompé, vous demandez un garant de la solidité et de la sagesse du conseil que je vous donne; recevez pour caution l'homme qu'il vous est impossible de récuser; c'est *Trismégiste* lui-même.

Ouvrez le Livre de Thot, et au premier

feuillet à travers mille beautés divines et humaines , reconnoissez sa Prière. Il dit :

JE DESIRE APPRENDRE LES CHOSSES QUI
SONT, ENTENDRE LEUR NATURE, ET
CONNOITRE DIEU.

La Prière de notre Maître ne s'adresse ici ni à Dieu, ni aux hommes ; ni aux anges, ni à la nature, ni aux esprits infernaux ; mais à son travail et à son entendement , fruit de ses travaux et de ses réflexions ; car il est notoire , en partant d'après sa manière de s'exprimer , lorsqu'il s'adresse à sa *Pensée* ou à son Génie , pour savoir les choses de l'esprit , qu'il ne dit pas : *je desire apprendre* , mais je souhaite ardemment que tu me révèles : *je desire grandement ce propos*, Chap. 1. Sect. 16 , ou , ce qui est le même , éclaircis-moi ce propos , qui est tout de l'esprit sans main-d'œuvre.

La Science des nombres est la première de toutes les *Hautes Sciences* ; elle est la plus simple et la plus facile de toutes. Voulez-vous entendre la Science des nombres , reportez votre entendement sur la morale ; la morale et la Science des nombres ne sont qu'une ; en voulez-vous des preuves : *ce qui est en haut est comme ce qui est en bas* , avec la Science physique des nombres , les

vérités physiques sont démontrées $2+2=4$.

Dieu est 1.

De cette vérité, que l'Athée injuste, ou perdu d'esprit, a voulu réduire à zéro, lorsque l'Idolâtre, de son côté, osoit multiplier cette unité Divine; de cette unité, dis-je ici, par rapport au Livre de Thot, coule le premier Ternaïre.

1. L'homme Magicien, 2. l'homme Consultant, et 3, tous les hommes et tous les êtres sensibles et insensibles, qui ont relation à la chaîne de la vie du Consultant.

O ! Consultant, dirai-je, et toi-même, qui ne veux pas être Consultant, comprenez-vous l'un et l'autre les sujets innombrables, qui se précipitent en foule sur l'homme pour faire son bonheur ou son malheur? La prévoyance, la prévoyance, il est vrai, mais seule, peut-elle le garantir de la chute d'une tuile sur sa tête, lors même qu'elle le sauve de se heurter le pied.

Oui, il est une Science humaine de prévoir, qui est le fruit des ans, de l'expérience et du bon sens; mais il est aussi une Science naturelle de deviner, qui a le pas sur toutes les Sciences humaines, si j'en excepte celle, si simple et si sage, de ne reconnoître qu'un Dieu.

Ignorans, qui avez voulu éteindre, arracher des connoissances humaines la seconde de toutes les Sciences ; Science qui ne peut tomber qu'avec la masse générale de l'Univers ! que n'aviez-vous recours à ce simple raisonnement : *Ici sont les bornes de notre intelligence*, vous étiez sauvé du mépris des Sages.

La Divination existe ; je l'ai mieux prouvé que démontré : lisez mes Ecrits, le *Zodiaque Mystérieux*, ou les Oracles d'*Eteilla*, 1772, et n'oubliez pas *l'Homme à Projet*, 1783, vous y verrez une chaîne qui s'étend au-delà de 1789. Reprenons.

1. Est ici figuratif de l'homme fort. 2. Le figuratif de l'homme foible, et 3 le figuratif de l'homme *fort* et *foible* : *fort*, pour le bonheur du Consultant ; *foible*, pour le malheur du Consultant.

Si, comme dans le type de nombre et de création, nous demandons un quatrième terme, ce 4 sera le Livre de Thot qui, vu comme un entier, redevient le figuratif de l'unité 1, un Livre.

De l'entier, ou unité 1, du Livre de Thot, va découler un nouveau Ternaire, mais encore plus inférieur que l'homme fort, que l'homme foible et que l'homme variable.

ou *fort* et *foible*, etc. Puisque l'unité 1 du Livre de Thot, d'où nous allons le tirer, (Livre de Thot, qui renferme la science de l'Univers entier) n'est que le tipe de l'unité Divine; aussi l'unité actuelle 1, est-t-elle un composé de 78 feuillets, qui donne au Magicien-Cartonomancien et à son Consultant les facultés.

1, De mêler; 2, de couper; et 3, de réunir les deux parties qu'a produites l'ouverture du Livre de Thot; car, observez ici que l'homme fort, en remettant toujours le Livre à l'unité 1, combat la volonté de l'homme foible, qui perpétuellement veut remettre le Livre au *Bindire* ou au nombre 2, ce dont je parle encore ci-après.

Qui, demanderez-vous, produira le Quar-tenaire ou le nombre 4? je vous réponds: la distribution du Livre entier par trois lames, dont vous emploierez seulement celles qui viendront au milieu.

Ainsi, après le mélange des 78 feuillets, le Cartonomancien ayant soin de mettre les feuillets à *tête-bêche* (sans les regarder à fur et à mesure qu'il mêle,) puis ayant donné à couper, et enfin ayant distribué le Livre entier ou les 78 feuillets, il faut qu'il trouve devant lui ce premier Ternaire. 26. 26. 26. O. figuratif du *Cercle*.

Il prend alors les 26 du milieu , les met sur sa droite , et relève les deux autres parties 26 O 26 , qui font 52 , et suivant les mêmes principes , du premier mélange , etc. , il résultera devant lui le second Ternaire , 17. 17. 17. + 1. figuratif de l'unité.

Enfin , mettant les 17 du milieu à côté des 26 , il relevera les autres tas 17 O 17. 1 , qui font 35 ; et , toujours en suivant les mêmes principes , il trouvera le troisième Ternaire du Livre de Thot , 11. 11. 11. + 2 , figuratif de l'homme.

Après cette troisième et dernière distribution du Livre de Thot , sa Table numérique , où le Livre de Thot , se trouvera divisé et rangé devant lui en cette sorte :

11. O. 11. 2. 11. 17. 26.

Beaucoup de choses à dire tout à-la-fois , et c'est en quoi je vois encore l'articulation plus inférieure que la pensée ; mais tâchons d'y suppléer.

26 A rapport au premier coup de la Cartonomanie. 17 A rapport au second coup de la Cartonomanie , et 11 a rapport au troisième coup de la Cartonomanie.

Si nous voulons savoir quels nombres ont rapport au quatrième et au cinquième coup

de la Cartonomanie, le troisième coup nous indiquera le quatrième, et le cartonomanien s'en rapportant à la coupe du questionnant, et au nombre 2, surcroît de la troisième et dernière distribution du premier coup, cela nous indiquera la manière de distribuer le cinquième et dernier coup.

Avant de passer outre, nous disons : toutes les âmes sont entre elles, comme tous les esprits sont entre eux, ce que les corps sont aussi les uns aux autres; et par la raison que les corps se touchent directement, ou par leur contiguité les uns aux autres, parce qu'ils font partie de la masse physique de notre univers, les esprits émanant de la masse de l'esprit de l'univers, se touchent aussi directement, ou par contiguité; et ils ont cohérence ensemble, parce qu'ils ne sont que des parties de leur tout, comme nos âmes ont le même rapprochement à Dieu qui est leur tout. Ce sentiment, copié mot à mot du Livre de Thot, donne de même la conséquence que voici :

L'insensible a un mouvement local comme le sensible; ainsi l'homme et la pierre sont entraînés dans l'orbe de la masse terrestre, comme l'esprit de tous les êtres dans l'orbe de l'étendue, ainsi les âmes de tous les

êtres dans l'orbe du Créateur ; et c'est le *feu* qui donne le mouvement général de l'Univers , comme c'est le mouvement général qui procure le feu dans le bas de l'Univers.

Le sensible a un mouvement libre. L'insensible n'en a point ; mais il peut être mû , agité et animé par le sensible. . . .

Si deux êtres sensibles peuvent s'approcher au point , comme corps , de se communiquer tout ce qui est d'eux , le froid , le chaud , la santé , la maladie , etc. les esprits qui ne sont pas arrêtés à des points physiques de contacts , à l'exemple de l'ame vertueuse qui en amène une autre à la vertu , peuvent se communiquer.

Ils peuvent d'autant plus se communiquer et avoir correspondance , (comme la parole a correspondance avec la parole dans les demandes et les réponses ,) que les esprits sont homogènes comme le sont les corps , et comme le sont les ames dans la masse générale , chacune des substances (*Ame , Esprit et Corps*) entr'elles.

Pour que le Magicien-Cartonomancien tire de justes Oracles du Livre de Thot , il faut que la correspondance des esprits soit établie.

Comment direz-vous reconnoître si la

correspondance est ou n'est point établie ? comment admettre une correspondance d'esprit toujours prouvée et toujours rejetée ?

Je viens au plus pressant. La flâme se cherche, s'adapte l'une à l'autre pour se réanimer ; et vous ne voudriez pas que l'esprit plus subtil, plus délié, plus actif, plus fort, ne cherche point son semblable, ne se confondent pas ensemble, même ne s'échangent pas dans de petites parties.... Et que seroit-ce de la Nature ! Que seroit même l'espérance en Dieu et en la bonté des hommes, si mon esprit étoit captif en moi ? Ne prenez pas la pensée pour l'esprit : celui-ci est une substance ; la pensée n'est qu'une faculté.... Continuons.

Il vous est bien facile de donner lieu à l'établissement de la correspondance d'esprit ; elle ne dépend 1^o que de l'art de la science et de la sagesse que doit avoir le Cartonmancien, et enfin de votre volonté ; et 2^o par vous seul vous pouvez reconnoître si la correspondance est établie.

Si le Cartonmancien n'a pas en lui les hautes vertus recommandées, c'est un loup couvert de la peau d'une brebis pour dévorer le troupeau : alors rien de plus cer-

tain que la correspondance ne peut avoir lieu. Ainsi le Consultant reconnoît que la correspondance n'est point établie entre lui et le Cartonmancien , dès que celui-ci ne lui dit pas la vérité de ce qui a été , est et peut avenir.

Pour que la correspondance s'établisse entre un *vrai Magicien-Cartonmancien* et son Consultant , il faut dans l'un la volonté de guérir , et dans l'autre la volonté d'être guéri ; car , ressouvenez-vous , que les Dieux et la Nature ne sont jamais sourds à la juste voix qui les appelle ; mais chaque chose doit être dans son lieu , c'est ou Dieu , ou l'Homme , ou la Nature qu'il faut appeler , sans sortir de cette vérité que Dieu peut tout ; mais si Dieu a chargé de ses pouvoirs l'Homme ou la Nature ; c'est en vain que vous voudriez faire changer ses décrets. Ce qui me conduit à vous dire , que criminellement vous vous en prenez à la Majesté Divine lorsque la Nature fait ses fonctions , comme un tremblement de terre ; lorsque le juste est victime de l'injuste : dans ces deux cas ayez l'art de Nature , la science de son esprit , et la sagesse de son âme ou de son feu , vous serez préservé ; et si vous êtes dans le précipice , vous en sortirez.

Être guéri de ses peines d'âme, d'esprit et de corps, c'est sortir de tous ses malheurs pour entrer dans le véritable et seul bonheur qui nous est propre relativement à la place que le Ciel nous a limité dans ce bas Univers, dont le plus haut terme pour les biens physiques est la *souveraineté* ; pour les biens de l'esprit, *l'art, la science et la sagesse de nature* ; et pour les biens de l'âme, la haute *Philosophie morale*, dans ce qui regarde la pensée et les actions.

Ces trois Puissances, jadis réunies, ont été divisées sous les *Pharaon* ; elles furent renouvelées par *Moïse* chez les Hébreux, et aujourd'hui elles ne sont plus en existence que chez de petits peuples, faut-il dire, ignorés du monde entier. Enfin, *Mercure*, petit-fils de *Tri-Mercure-Athotis*, ne fut surnommé *Trismégiste* que parce que non-seulement il réunissoit ces trois suprêmes sciences, la Souveraineté, la Sacrificature et les Oracles ; il n'en altéra jamais leur pureté.

Comme le vrai Consultant a le droit de reprocher le défaut de correspondance entre lui et le faux Cartonmancien, si la chaîne de sa vie ne se développe pas, le vrai Magicien a autant et plus d'apui envers le faux Con-

sultant, puisque le Livre de Thot l'instruit pourquoi la correspondance n'a pas lieu : mais ceci est l'objet de notre seconde leçon. Reste à désigner les instans où la correspondance s'établit, se contracte et est parfaite, et enfin lorsqu'elle est réanimée.

A la première coupe ou ouverture du Livre de Thot, par le Consultant, la correspondance s'établit ; à la seconde ouverture les esprits contractent ensemble, et à la troisième ouverture ils sont unis : toutes les autres coupes, dans les quatre coups succédents, sont pour entretenir et renouveler l'action et réaction des esprits. Spectateurs ! appliquez-vous à voir tout ce qui se peint sur les physionomies du Magicien-Cartonomancien et du vrai Consultant. . . , Remettons ici notre Table numérique

11. O. 11. 2. 11. 17. 26.

L'Art, la Science et la Sagesse du Magicien ne lui permettent pas de tirer de l'unité directe les sages avis qu'il veut donner au Consultant : mais, à l'exemple du Divin Moteur, qui émana de son unité trois premiers principes pour la création de toutes choses, le Magicien, par une imitation du GRAND-ARCHETYPE, tire du Livre de Thot

le Ternaire d'une manière toute sublime, puisqu'ayant eu de ces trois opérations la triple du Ternaire, il ne lui en reste néanmoins qu'un 11. 17. 26. le surplus 11. O. 11. 2. étant absolument l'écart, comme la terre fut le résidu du feu, de l'air et de l'eau....

Curieux ! je me plais à vous laisser résoudre ce problème de trois fois trois, dit *Par trois fois trois* par les Maçons, qui sont bien éloignés d'en connoître ni l'origine, ni la magie, et point même la marche toute physique : car, à parler sincèrement, il est plus facile d'être Maçon que Magicien, et qui est Magicien est dans la vérité un grand Maçon.

Si vous suivez attentivement la distribution des feuillets du Livre de Thot, vous remarquerez qu'un entier composé de 78 parties, a donné 54 Ternaires, dont neuf toujours visibles jusqu'à ce que le Ternaire 11. 17. 26. soit demeuré vainqueur.

Si vous ne laissez rien perdre, vous serez encore émerveillé que le mouvement de six fois neuf ternaires, a procuré par le $+1$ et $+2$, le sept-ternaire. Lisez Pimandre, *article cité*, et reportez-vous sur le Livre de Thot.

Le Mage ne voulant ni ne pouvant tirer de

de l'unité directe 1, les oracles du Livre de Thot, il ne doit pas non plus les espérer du nombre de l'homme qui est 2, que son consultant s'obtienne à lui offrir par l'ouverture de l'unité du livre en deux.

C'étoit donc de la distribution du Livre en trois, qui, renouvelé trois fois, devoit être le vrai ordre de travail, si on veut s'en rapporter au mode de la création, et se trouver dans l'admiration que produit le nombre 26. Rien, pas la moindre chose à l'égard du Livre de Thot, n'a été faite à l'aventure.

Le Livre entier 1, nombre unique de la Divinité; 78, nombre de *Melac* ou Sel, *Esprit incorruptible*; 26, nombre du plus grand nom de Dieu, JEOVA Tétragramme; voyez *Mersene*, question Physique, Morale et Mathématique, vous saurez pourquoi, et vous en serez ravi, si vous n'êtes pas un être *souffrant*.

De la première division des 78 feuillets, il n'en est resté aucun, c'est-à-dire qu'il n'a rien resté, le rien est tracé par un zéro, et le o est la figure du cercle O.

Des 52, de la seconde division, est venu 17, et a resté 1, ou un point pour le *centre* du cercle, c'est Dieu au centre de la circonférence.

De la troisième division est venu 11, et a resté 2, c'est l'homme ; son nombre est 2. C'est donc de ci-dessus et d'aprèsent, Dieu au milieu de l'homme, ou de l'homme & de la femme ; ou le feu, l'ame, le génie de l'univers, au milieu de la femme blanche & de l'homme noir ; quatorzième feuillet du livre de Thot que vous devez avoir ici sous les yeux.

Le magicien ne peut pas décomposer le nombre de l'unité, ni ici le nombre de son nom 26 ; mais 17 le force à la décomposition, pour trouver 10. Le cercle de Dieu 4, le cercle de la science de nature, & 3, le cercle de sagesse humaine : les premiers christicoles étoient disciples des vrais mages ; les seconds ont perdu de vue la science, et la sagesse du Christ.

11 N'est pas ici décomposable ; il dit seulement avant 11 est 10, et après 11 est 12 : c'est dans l'inverse le même mouvement que 1 multiplié donne 2, et partagé donne la demi, la demi et 2 ne sont pas un Dieu, et 10 et 12 sont plus forts que 11.

11, Est le signe de la foiblesse de l'homme, et par contre de la force Divine : le glaive blesse l'enfant, et défend le héros.

Il est donc du disciple de la science du

livre de Thot d'entendre parfaitement cette petite table O , la circonférence de l'univers. 1, le point de centre , 2, le mâle et la femelle , le ciel et la terre , etc. Remettons notre première table numérique 11, 0, 11, 2.... 11, 17, 26.

26, Est l'emblème de l'ame, 17, est l'emblème de l'esprit, et 11, l'emblème du corps; car, comme dit *Flamel* , et la plupart des Philosophes , notre pierre a, comme l'homme, ame, esprit et corps.

De la réunion de ces trois substances est la vie , qui vous est représentée par le nombre 24, qui vous reste en cette sorte 11, 11, 2. La vie n'est pas une substance , c'est une faculté qui est en l'homme , par la réunion de l'ame, de l'esprit et du corps; mais, pour venir au Quartenaire , *Platon* y joignit la vie, et il eut raison.

Le Magicien Cartonmancien ne fait pas un pas sans étendre ses réflexions sur ce qui l'environne.

26, 17, 11 et 24 lui paroissent une précieuse découverte, vu toutes celles qu'il a déjà faites, et que, pardon, vous ne savez pas encore; il se figure, dis-je, voir la décomposition du Livre de Thot, en quatre parties, dont 11+11 correspondent aux hié-

roglyphes; effectivement les hiéroglyphes à découvert, il trouve 22 *atous* majeurs, qui forment trois volumes, lorsque 26, 17, 11, $2=56$, est le nombre juste des feuillets du quatrième volume du Livre de Thot.

Il croit de même voir que 17 lui rendra quelque chose : oui, sans doute, car les hiéroglyphes découverts, il voit que le premier et le second volumes comprennent dix-sept feuillets, et il reconnoît par conséquent que le troisième Livre est en 5 feuillets.

Ne trouvant pas de rapport avec le nombre du premier et du second Livre, il remet ensemble 11, 11, 2, qui $=24$. Il ouvre juste son Livre en deux ; et trouvant 12, il justifie que le premier Livre est en 12 feuillets. Le compte des feuillets, de la seconde partie du Livre de Thot, est donc de cinq, comme la troisième ? Oui.

Sur les 12 feuillets qui lui restent, il ôte les 2 que la Science de nature, répandue par-tout, et impregnant tous les hommes, lui avoit fait mettre sur les 22, et toujours par ce je ne sais pourquoi, comme disent les *Grands Hommes*, qui ne sont pas Ouvriers dans la Science des causes qui montent à l'épaisseur d'un cheveu au-dessus de la matière, le Disciple en Hautes Sciences

coupe les dix feuillets en deux , et il justifie , par les hiéroglyphes à découvert , que les deux parties du milieu du Livre de Thot , vû en quatre parties , sont de chacune cinq feuillets. Que de science à mettre au jour ! mais l'ingratitude est à trop bon marché , et l'impression et le papier trop chers.

La Science numérique-physique ne va pas à tâtons ? Non , quand les Anciens ont établi les principes qu'ils ont reçus de Dieu et de la Nature ; car Dieu ou Nature , suivant Les cas , donne à l'homme toute découverte , et non pas le *hasard* , mais assez passable calculateur , je vais répondre à la Physique , ou à ces obstinés demi-Savans , leur jurant , sur ma conscience , de pouvoir leur prouver trois choses , qu'ils disent impossibles.

Mettez sur la table , et à découvert , le Livre de Thot , vous trouverez que ce Livre est un entier , qui se suit depuis 1 jusqu'à 77 ; plus , un feuillet ne portant qu'un zéro : ce qui donne 77 et 78.

Ce nombre 78 , qui est pyramidal et triangulaire , etc. me témoigne que *son esprit* , venant de l'unité 1 , est 3. Je dis que 3 est *l'esprit du Livre de Thot* , comme 1 son *ame* et 78 son *corps*.

Je vois quatre sécances , l'Agriculture ,

le Sacerdoce , la Noblesse , composée du Souverain , du Magistrat et du Militaire , et le Peuple , ou les Arts et le Commerce. Voyez , pour les couleurs : *Faites mieux , j'y consens.*

Laissons de côté que l'Agriculture appartenoit jadis aux premiers nés des anciens Peuples , et que la paresse et tous les vices humains ont fait ranger , par les trois autres classes d'état , ou au moins par deux , les Agriculteurs au rang des bêtes de somme. Il est pourtant vrai de dire qu'au temps où la Nature étoit , vu le Livre du genre humain , les Laboureurs , les Pâtres et les Voyageurs devoient être plus savans qu'aujourd'hui.

Ces quatre sécances démontrent naturellement le Quartenaire , 4.

Ce qui me frappe le plus à présent , c'est que le Livre de Thot est aussi remarquable par le Septenaire que par son entier , 7 fois 11 feuillets et zéro.

Oui , de tous côtés le Septenaire est aussi frappant ; mais j'en laisse la preuve dans les 78 feuillets sous les yeux de l'Amateur , et plus encore des faux Savans , qui attendent que les abeilles aient fait leur miel , pour oser le manger.

Le Livre de Thot offrant , dans ses figures

et dans son entier, enfin de tous côtés, le Septenaire, j'établis cette table 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, dont j'ai donné amplement la raison dans l'Ouvrage qui a pour titre : *Le Tharoth*, 2 vol. rel. 12 liv.

Le Livre de Thot étant un en son entier, je descends le 1.

Les quatre sécances du Livre m'indiquant qu'il est principalement en quatre parties, je descends le 4.

Et enfin, le Septenaire aussi frappant, s'il ne l'est plus, que l'unité du Livre et ses quatre sécances, me fait descendre le 7.

Cela me conduit à avoir deux tables, que voici : 1, 4, 7, 2, 3, 5, 6; mais comme *l'esprit du Livre est trois*, je cherche pourquoi point trois premières tables, et enfin, je suis conduit à une opération comme forcée, qui pourtant est assez naturelle, si je m'en rapporte à la coupe perpétuelle en deux du Livre de Thot : ainsi donc, mettant 1, 4, 7; et voyant que $1+7=8$, dont la moitié est 4, je dis : $2+6=8$, dont la moitié est 4, que je mets sous le 4, et $3+5=8$, dont la moitié est 4, que je mets sous les deux 4; ce qui me donne une seule table que voici, dont *l'esprit est trois*.

1. 4. 7=12 premiers feuillets dans la première partie du Livre de Thot; ce qui se confirme par la nature des hiéroglyphes, ainsi que tout ce que je dis.

Je fais une table d'extension, 1, 4, 7=12; je mets en addition les douze premiers nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12=78, nombre complet de tous les feuillets du Livre de Thot, etc. etc. etc.

Amateurs des Hautes Sciences, et surtout de la Philosophie hermétique, qui est la vraie et unique Science de Nature; vous qui achetez à grands frais, pêle-mêle, les Livres des Philosophes et des Sophistes, empruntez seulement pour quelques jours celui de *Mercur*, bien moins abstrait que celui d'*Abraham*, Juif, dont sortit victorieux le charitable et excellent Philosophe *Flamel*, plusieurs d'entre vous me sauront gré, et se le sauront sans doute à eux-mêmes.

SECONDE LEÇON.

S E C O N D E L E Ç O N ,

*Et second Coup de la Cartonomanie
Egyptienne.*

DANS notre premiere leçon , suivant les mages d'Egypte , et suivant un de leur disciple , le sage législateur des Hébreux , j'ai tâché de faire entendre à beaucoup de personnes , qu'elles ne devoient pas avoir l'orgueil de prétendre à recevoir directement de Dieu , les clefs de la nature , ni qu'elles ne devoient point s'avilir jusqu'au point de les reclamer des esprits infernaux.

S'il paroît à quelques disciples de la Philosophie naturelle , que je m'étends trop sur les prétendus illuminés et sur les démonographes , c'est que , comme moi , ils ne sont pas à la portée de savoir que l'Europe n'a jamais été plus attaquée qu'aujourd'hui de ces deux grains de peste , qui échauffent les esprits , ruinent des familles , et compromettent les hautes sciences.

Dieu , ont écrit les sages dans le huitieme feuillet du livre de Thot , a placé l'homme au milieu du Paradis terrestre ,

ou, ce qui est la même chose, au milieu du *Paradis de dessus la terre* ; c'est donc pour entendre cette vérité philosophique , du milieu du jardin d'Eden , ou du milieu du jardin de la nature où nous sommes placés , qu'il faut chercher les mystérieuses clefs , que le divin créateur a bien voulu y laisser afin que l'homme demeurât constamment son chef-d'œuvre.

Quel cas , disons-nous , fait-on d'un homme , doué de la parcelle d'intelligence accordée à tous les hommes , mais qui , faute de vouloir s'instruire de la marche naturelle qu'il doit tenir pour se perfectionner dans les sciences , suit des paradoxes qui démontrent à tous ceux qui l'approchent , l'ignorance à laquelle il sacrifie ?

Au contraire , de quelle considération ne jouit pas parmi nous celui qui s'élève au-dessus des connoissances ordinaires , par la route simple et naturelle mise à sa portée ? Quant à moi , je me dis , dans toute la joie de mon cœur : Dieu a déposé les clefs de toutes sciences dans le vaste jardin de la nature , et le savant a trouvé celles qu'il s'est donné la peine de chercher.

Si Dieu n'avoit point laissé les clefs qui ouvrent le jardin de la nature , ou , pour

parler littéralement , si Dieu n'avoit pas donné à l'homme la faculté de connoître le bien et le mal , l'homme auroit-il , ou innée en lui , ou par science apprise , une juste idée du bien et du mal ?

La révélation : Ne confondez pas cette volonté divine avec les signes de votre intérieur ou de votre extérieur , que vous soumettez à votre entendement par la science que vous avez acquise. . . .

La révélation est un don direct ; elle n'est pas donnée à qui la demande ; mais à celui qui doit prononcer les arrêts divins , et ce seroit orgueil , ou ineptie à l'homme qui prieroit pour être le porteur des oracles de Dieu.

Oui , Dieu nous a placés au milieu de notre univers , et nos sens et notre entendement nous forcent , malgré nous , à chercher la science dans le vaste jardin de la nature , et non dans le ciel ni dans l'enfer , où il ne nous a pas placés.

C'est de même une ignorance d'attribuer à Dieu la conduite de tous les jeux humains , parce qu'alors il faudroit penser que le son , que produit le marteau sur l'enclume , est dirigé par la main du Créateur.

Dieu a créé l'univers , il lui a fondé des

loix : *faites bien, vous trouverez bien* ; ainsi au contre.

Les prétendus Illuminés et les Démonographes tiennent le même langage que les Philosophes. Nous ne voulons pas , disent-ils , avoir l'orgueil ni la bassesse de prétendre aux oracles divins ; non , supposez , mais vous demandez que , sans accomplir la loi suprême , *tu mangeras ton pain à la sueur de ton front* , que Dieu , par un nouveau miracle en votre faveur , vous révèle les secrets de nature : et vous , Démonographes , encore plus ignorans et plus criminels , vous conjurez les démons , au nom de Dieu , pour qu'ils vous instruisent , pour qu'ils vous apportent des trésors.

Réellement cela est pitoyable : quoi ! je veux savoir la science de ce monde , et je prierai Dieu pour qu'il me la révèle , ou je conjurerai les démons pour qu'ils m'en instruisent : oui , cela est digne de pitié , et je maintiens que qui soutient ce paradoxe est dupe ou fripon.

J'ai , dès les premiers pas de ma curiosité , il y a bien au moins quarante ans , donné dans les bêtises ; mais reconnoissant qu'il ne falloit être ni voleur ni volé , je n'ai pas résisté à la raison ni à la science naturelle qui m'appelloient.

Par opposition à ces deux classes d'ignorans, d'autres personnes, savantes d'ailleurs, mais point en hautes sciences, m'ont voulu persuader que la divination étoit une chimère ; leurs sophismes ne m'a pas étourdi : tenez, ai-je terminé par leur repliquer, voici ce qui vous est arrivé.... voici ce qui vous arrive.... et demain ce qui vous arrivera.

Stupéfaits de la vérité de la science divinatoire, ils ont voulu battre en retraite par des sons vagues, des mots vuides ; le hasard, l'habitude, le métier, des pronostics à plusieurs sens. — Mais je vous ai dit des faits positifs — Cela est vrai — Savans, il n'y a pas de hasard, et il n'y a de destinée que dans les masses générales de l'univers ; tout est lié, tout est enchaîné ; étudiez la science de cette chaîne, vous serez devin.

Sans m'étendre plus avant, je dis : hommes, vous êtes dans ce bas univers pour y contempler les ouvrages du Créateur, et pour imiter son art divin, sa science et sa sagesse ; et comme sa volonté de procréer a été son travail, que votre travail soit le principe de la volonté que vous avez de créer des merveilles.

Pour posséder les sciences de nature qui sont à la portée de tous les hommes, il faut

étudier la nature : alors on ne joue ni de l'inspiré , ni du sorcier ; on est philosophe et ami des hommes.

Qu'un homme me dise : je prie Dieu afin d'obtenir la vie éternelle , et je le prie ensuite pour qu'il ne permette pas qu'il m'arrive ce qui peut me devenir nuisible en ce monde ; j'approuve , sans contredit , une si belle priere , parce qu'elle sous-entend l'homme qui travaille suivant l'intention du Créateur , et suivant la même intention divine , pour n'avoir que la vraie science qui donne ce qu'il faut pour soi et pour aider son prochain.

Si un Démonographe , exalté par la lecture des démonomanistes et des pédagogistes , qu'heureusement on ne lit plus , me demande si je ne crois pas qu'il y ait des esprits infernaux ; je lui réponds que j'en suis moralement et physiquement plus certain que lui , mais que je suis bien éloigné de les croire plus puissans et plus savans que les hommes.

Il est bien singulier , diront tous ceux qui attendent la science de nature de la bouche de Dieu même , ou de la prétendue science des démons , que vous combattiez le sentiment reçu. Messieurs , ai-je à leur

répondre, j'ai appris à connoître que le sentiment que vous dites reçu, ne l'est que par ceux qui vous trompent, ou que vous trompez, et non comme insidieusement vous le donnez, pour le sentiment général.

Mais enfin, continuent ceux qui sont opposés à la saine philosophie et à la raison de tous les hommes, ne croyez-vous pas aux esprits?

Oui, je crois aux esprits, comme je crois aux corps; en outre, je crois à la métemp-sycose des esprits, quoiqu'infiniment moins breve que celle des corps, parce que je dis, les esprits sont de la matiere de l'esprit général du monde.

En un mot, je crois aux esprits; mais votre maniere de voir et de croire n'est pas la mienne ni celle des philosophes que je suis. Si pourtant, Messieurs les *perturbateurs* du repos des esprits, dans le sens ou vous l'entendez, vous désirez que je me relâche tant soit peu des instructions que m'a données mon génie, accordez qu'aucun des chercheurs d'esprits, que vous connoissez, ne vous a jamais apporté les corps sonores qu'il vous a promis. Y êtes-vous?

Pour peu que l'on soit contraire au sen-

timent des personnes non instruites, on est sur le champ assailli de leur ignorance; et, pour prouver qu'elles ont raison, elles vous accablent des dires des philosophes qu'elles interprètent à leur guise. Voici, disent-elles, un axiôme contre lequel il n'y a rien à repliquer.

Tu ne parviendras jamais à la découverte du grand œuvre, si Dieu, ou un ami, ne te le révèle.

Oui, vous avez raison, le sens en est même littéral; mais je passe jusqu'à dire, que le premier philosophe qui a tenu ce langage, eût pu supprimer la seconde partie de son sage avis, parce qu'encore qu'un ami nous révéleroit ce secret, dont les clefs sont dans la nature, ce seroit toujours Dieu à qui il faudroit en attribuer la *révélation*, ou la permission.

Soit que Dieu bénisse notre travail en nous ouvrant ou n'empêchant pas que notre entendement s'ouvre lorsque nous étudions la nature, ou soit qu'il permette que nous tenions les clefs de la nature par le secours d'un ami; il ne s'ensuit pas que nous devons prétendre à la science de nature par la révélation de Dieu, ni par la prétendue science des démons; et si je n'avois

pas trouvé quelques clefs où Dieu les a déposées pour tous les hommes, cela ne m'empêcheroit pas de penser que pour être magicien, il faut purement et simplement étudier la nature

Consultons l'auteur de *Philalethe* : dans le seul titre de son *Introitus*, il dit en françois : *L'entrée au palais fermé du roi.*

Sans être introduit dans tous les *détours* que prennent les philosophes, qu'est-ce qui ne sent pas qu'il dit : *les clefs sont dans le sanctuaire de la nature.*

A propos de *Philalethe*, je viens de voir dans un bien foible ouvrage, ayant pour titre, *Hermipus Redivivus*, ou le *Triomphe du Sage*, (ouvrage donné au docteur *Cohausen*, anglois, traduit par M. De la Place, 1789); que *Philalethes* se nommoit, dit l'auteur, *Thomas Vaughan*, mais ainsi que je l'ai amplement écrit, dans un de mes cahiers sur les Tarots, je maintiens que *M. le Comte de S. Germain*, le vrai alchymiste qui est encore de ce monde, et très-bien portant, est le seul et l'unique auteur de l'ouvrage nommé *Philalethe*.

Et pour venir à l'ouvrage *Hermipus Redivivus*, ou l'auteur exalte avec justice le *soufle de vie*, je ne conçois pas comment, en

traitant ce sujet, il ne s'est pas appuyé de preuve prépondérante à tout ce qu'il dit; le prophète *Elie*; *Jesus-Christ*, considéré ici comme homme; *Appollonius* de Thiane; sous nos yeux *Monconis*, et beaucoup d'autres vrais sages, peuvent-ils avoir été oubliés, sans croire que le docteur *Cohausen* ne fût que le porte-voix ou l'écho de quelqu'autre ?

Bien loin de parler avec amour propre, je dis, parce que cela est, qu'il y a trente ans que j'ai découvert le miracle du *souffle de vie*, et que j'en ai donné publiquement le régime il y a plusieurs années : lorsque, ai-je dit, vous voyez, ou croyez voir, un homme mort, surtout quand la mort paroît contradictoire à l'ordre de nature, si vous êtes sain et plein de vie, aspirez l'air, et expirez le lui dans la bouche; point de parole, ce sont des charlatanneries dignes de la secte corrompue qui les a inventées dans mille circonstances.

Si on peut juger du savoir de deux écrivains, par les seuls ouvrages qu'on a sous les yeux, quelle différence de mérite entre l'auteur que nous citons et celui des *TRACES DU MAGNÉTISME*, à la Haye 1784. Celui-ci est l'étoile de Sirius, qui touche le

plus chétif insecte qui a des yeux, pag. 7 de cet ouvrage précieux dans toutes ses données.

Je vous ai dit dans la première leçon que la science des nombres étoit la première de toutes les hautes sciences, comme l'arithmétique est, sans contredit, la première de toutes les sciences qui nous sont communes.

Que la science des nombres étoit la plus simple et la plus facile, et enfin que la science des nombres et la morale n'étoient qu'une seule et même science ; et afin que vous ajoutiez encore à votre incrédulité, si vous en êtes entiché, je dis que toute la morale et toute la science des nombres est dans l'unité 1 ; mais comme vous ne pouvez pas tirer la science, ainsi que je vous l'ai déjà dit, de l'unité directe, il faut avoir recours au grand Ternaire, qui doit le plus vous fraper : Dieu, l'homme et la nature.

Ouvrons le vase de la nature, mais en même tems pensons toujours au vase du philosophe et au livre de Thot ; car dans le livre de Thot est tracé, en écriture parlante, le grand œuvre de la nature, comme dans celui-ci le grand œuvre de l'homme,

et enfin en l'homme le grand œuvre de Dieu.

Soit une boule, figurative de notre univers, si nous élevons notre entendement, cette boule sera le figuratif ou l'emblème de l'unité divine. Ainsi redescendant de la cause aux effets, la boule sera le figuratif de l'homme, du vase de nature, du vase du philosophe, et enfin du livre de Thot en son entier.

Sous quelques figures que nous considérons cette boule, son centre nous offrira le moyen de la nature; au centre du moyen de cet œuf sera l'homme, et au centre de l'homme est Dieu.

Cette base établie, considérons l'homme placé au centre de la boule, sa tête nous indique le zénit, et ses pieds le nadir.

En partant de ses deux points, ses yeux peuvent décrire le demi cercle; mais pour achever le cercle, il est obligé d'avoir recours à son entendement; c'est ainsi des hautes sciences.

Ce premier cercle sera nommé l'équateur, le second pouvant être décrit de l'extrémité de ses mains, il le nommera le méridien, et enfin le troisième cercle, étant décrit partie par ses sens et partie par sa pensée, il le nommera l'horison.

Ces trois cercles sont suffisans pour la sphère naturelle, et pour toute démonstration en hautes sciences et en toutes sciences humaines; mais il n'en faut pas moins: car, comme a dit le *P. Léon*, C. R. le ternaire est essentiel à la vérité. Continuons de parler la langue de tous les hommes, un autre fois nous parlerons en géomètre.

Ayant tracé sur la boule les trois premiers grands cercles de la sphère droite (†) et les seuls qui soient effectifs, à l'égard de la terre dans la sphère naturelle, combien de choses ne découvre-t-on pas?

Dieu, unité, se rendant Ternaire; l'homme ayant âme, esprit et corps; nature ayant sel, soufre et mercure; le livre de Thot trois parties distinctes, 22 à-tous majeurs, 16 à-tous mineurs, et 40 basses lames. Ainsi, en arithmétique, 3, composé du pair et de l'impair; en mathématique, hauteur, longueur et largeur, etc. de toutes sciences.

Ces trois parties, 22, 16 et 40, ne seroient-elles pas ce que vous nommez l'esprit physique du livre de Thot? oui.

Combien les coupures, que forment ensemble nos trois cercles, ont-elles produit de sections? six, qui établissent 6 points,

plus , celui du centre de la boule égalent 7. . . . réfléchissons , et disons :

La boule ou le monde 1 , a donné matière au livre de Thot : 3 est l'esprit de l'un et de l'autre ; et 7 , la clef de toute chose , a dit *Cicéron*.

Avant de passer outre , il seroit essentiel de trouver le nombre de la nature ? Peut-on le méconnoître dans le nombre des quatre sécances. Reprenons la boule , en en faisant toujours l'application au livre de Thot ; car la boule est la nature , et le livre de Thot a été écrit par les Sages , d'après la nature.

Mais le grand nombre 5 , Dieu au centre des quatre points cardinaux ou des quatre vertus cardinales de l'Univers ? 22 à-tous majeurs et 4 sécances. C'est comparative-ment le point du centre de la boule , au milieu des quatre points du cercle horizontal , et vous devez fixer de même ce point de centre au milieu du nombre parfait 6. Je reviens :

1. Le zenit où est Dieu.

1. Le centre de l'Univers où est placé l'homme.

1. Le Nadir où est nature.

4 Points cardinaux $1+1+1+1=4$.

Si vous donnez à un homme , en pensant ici aux sept points de la boule , sept hautes sciences , il sera cabaliste ; si vous donnez à un géomètre sept points dans un cercle , toutes vérités mathématiques lui seront soumises ; et enfin , si vous donnez à l'un des représentans de la nation aux états généraux , sept vertus , en sept jours la France sera le jardin d'Eden , avant la chute d'Adam ; et pourquoi ? parce que sept est la clef de toutes choses , et comme l'a dit un philosophe herméticien , il faut les clefs pour ouvrir et fermer.

Toujours en ayant le livre de Thot sous les yeux ; 1 , Dieu ; 2 , l'homme , mâle et femelle , sans tenir de la monstruosité de l'hermaphrodite ; 3 , principes de nature ; 4 , élémens ; et 7 , la clef de toutes sciences mise à la portée du sage.

Dieu au centre de la boule sera environné de six rayons. . . . 6 , est le premier nombre parfait des géometres , comme leur second est 28. et c'est ainsi , comme le prouve le livre de Thot , que l'avoient pensé les sages Egyptiens , il y a quatre mille ans.

Le plus haut terme des points que produit trois cercles sur une boule , joint au point de centre , est sept. Si vous tranchez

la boule ou l'orange dans les trois cercles , vous rencontrez vos 7 points et vous aurez 8 parties ; or , 7 et 8 donnent , comme vous voyez , 78 , qui est le nombre de tous les feuillets du livre de Thot , et ce vous est une des preuves que ce sublime livre a de tous côtés été établi avec les plus hautes connoissances de Dieu , de l'homme , de la nature et des nombres.

Mais que sera-ce , lorsque vous trouverez la *gentille* opération numérique du nombre 78 , en rapport avec les hiéroglyphes , montant à 360 , pour être divisé sans fraction perte , comme le cercle de la boule.

Pour que nous arrivions facilement à la simplicité de notre seconde leçon , établissons devant-nous les trois tas et l'écart , 24. . . . 11. 17. 26. qui sont venus de notre premier coup. Les voici :

26. 1

17. 1

11. 1

24

Lisez de droite à gauche , comme vous avez dû placer vos lames à mesure que vous les avez sorties de votre livre n^o. 1 , jusqu'à

26; n°. 1, jusqu'à 17, et pour troisieme lecture, n°. 1 jusqu'à 11, ainsi du *relevé* ci-après.

Comme 26 est l'ame, 17 l'esprit, et 11 le corps, (non relativement au livre de Thot, mais à la divination par le livre de Thot, vu ici en quatre parties;) 24, la vie qui est à l'écart, et ne s'explique pas, vous ordonne de ne point prendre pour certain les pronostics et les avis qui vont vous être offerts dans vos trois lignes ou trois tas; néanmoins prononcez haut tout ce que vous voyez.

Si les feuillets, côtés 1 et 8, se trouvent dans une même ligne, augurez que qui vous consulte est marié.

Si 1 vient au n°. 1 de la premiere ligne, la vertu domine les sens de qui vous consulte.

Si, au contraire, 1 vient au n°. 26, ses passions l'emportent sur sa vertu.

Si le 1, pour un consultant, (comme le 8 pour une consultante), ne vient pas dans les 26, augurez et dites à votre consultant qu'il n'est pas dans la juste route de son bonheur ou de sa fortune, et comme vous êtes son médecin d'esprit, il faut lui dire sa maladie, et lui indiquer le remede.

La maladie est presque toujours désignée dans les premières des 26 lames, mais le remède est indiqué, plus ou moins loin, dans l'étendue de vos cinq coups; au surplus il est comme forcé de se découvrir dans le quatrième coup.

Si 8 se présente seul dans la ligne des 26, tirée pour un consultant, dites lui que la femme qui l'intéresse le plus, voit plus juste que lui, ou au moins qu'elle est plus attentive au bonheur, à la maison, ou à la fortune du consultant.

Que le questionnant vienne, ou ne vienne pas dans les lignes, il faut toujours le supposer à la tête de chaque ligne et au commencement de chaque discours; et s'il est venu au numéro 1 des 26, dites lui qu'il a habitude et raison d'agiter en lui-même ce qui l'intéresse.

Quoique le cartonmancien prononce tout haut et fur et à mesure tout ce que lui offre la cartonmancie, afin de s'identifier dans la chaîne de la vie de son consultant; s'il n'a pas pour lui une forte mémoire qui lui rende présents depuis le premier coup de la cartonmancie jusqu'au dernier, les pronostics et les avis qui lui ont été offerts, il doit écrire; car c'est du résumé des cinq coups

de la cartonomanie que doit être formé, avec ordre progressif de tems, de lieu et d'évenemens, l'ensemble des pronostics et des avis.

Quoique dans une immensité d'objets, celui qui possède la cartonomanie au troisieme degré, saisit exactement tous les rapports pour en former une chaîne de conséquence, où la vérité triomphe du pyrrhonisme.

Qui manque la file des observations, imite celui qui perd le fil des effets aux causes; celles-ci dans ce cas lui sont impénétrables.

L'art, la science et la sagesse humaine se réunissant sous l'empire des signes hiéroglyphiques du livre de Thot, le cartonomanicien, possédant *le troisieme degré de la science de son art*, suit la nature à la piste, la contraint, pour ainsi dire, de se dévoiler; mais habile à tout saisir, il ne la mutile pas comme le faux cartonomanicien, en insidiant son consultant à lui révéler ses secrets.

Que j'aime cette suite de pensées de M. de St. M., un de mes élèves! *En cartonomanie, celui qui perd de vue la science des signes, les équations pures et simples de l'entendement, et sous cent rapports divers*

toutes les nuances imaginables , n'est jamais un grand homme.

Non , et aucun mortel ne peut l'être que vulgairement , s'il est privé du plaisir que goûte un philosophe dans son cabinet , lorsque ce philosophe , entouré d'amis muets , sourds et insensibles , (les hiéroglyphes) entend tout ce qu'ils lui disent de Dieu , des hommes et de la Nature.

Ayant bien expliqué les 3 lignes de votre premier coup , ainsi que je vous l'enseignerai dans ce cours , et vous ressouvenant de tout ce que vous avez dit , relevez vos 78 lames ou le livre entier , afin d'établir votre SECOND COUP.

Mêlez bien , et à *tête-bêche* ; faites couper , et suivant le nombre 17 du second tas de votre premier coup , tirez vos feuillets un à un de dessus le jeu , dont vous formerez une ligne en cette sorte.

17 1

A présent retournez la 18^{me} carte , regardez-là , et voyez de même la 78^{me} , qui est la dernière au talon.

L'inspection de ces deux cartes , seul privilège que nous ont accordé les sages , développent deux choses , 1^o ce qu'a dans l'ame

le consultant pour le magicien cartonomanancien ; 2°. lorsque la correspondance n'est pas établie dans le premier coup, elles en indiquent la cause.

Si je découvre que mon consultant n'est pas du tout en correspondance avec moi, le 18^{me} et le 78^{me} feuillet m'en disent le pourquoi ; s'il est tant soit peu en correspondance, les deux mêmes feuillets me servent à découvrir ce qu'il pense pour moi ; ainsi une même cause peut-être le principe de deux effets.

Que le cartonomanancien réfléchisse donc attentivement sur ce 18^{me} et ce 78^{me} feuillet, puisque les sages ne lui ont donné, de son questionnant à lui, que ce seul point d'appui, pour se préserver des pièges qui lui pourront être aussi injustement que grossièrement tendus.

Ces 17 lames, formant uniquement le second coup, se tirent une à une du livre de Thot, mettant la première de dessus le livre au numéro 1, ainsi en suivant de droite à gauche. 17 1

Lorsque la ligne est lue, (c'est un prin-

cipe général pour toutes les lignes ,) il faut que le cartonmancien passe la 17^e à sa droite et la 1^{re} à sa gauche ; c'est ce qu'on appelle *relever* 1, 17 ; 2, 16 ; 3, 15 ; et 15 a le pas sur 3, etc. parce qu'il faut toujours placer et lire les feuillets de la droite à la gauche du cartonmancien.

Toutes les fois que les feuillets sont impairs dans la ligne, celui du milieu, après le *relever* des lames, tombe à l'écart, parce qu'il n'a pas de parallèle.

Avant de déterminer notre seconde leçon, reportons-nous encore sur un sujet important.

Il est question de la correspondance des esprits, qui, faute d'être conçue, comme cent pronostics en prouvent l'existence, laissera toujours douter que le livre de Thot soit propre à rendre des oracles.

Pour que le cartonmancien puisse affirmer, que l'on peut lire avec le livre de Thot, dans le cercle des trois temps de la vie tous les événemens, dans l'ordre, le tems et le lieu où ils sont ou doivent arriver, il faut non-seulement expliquer cette correspondance entre le cartonmancien et le consultant, celle du livre de Thot au consultant et au cartonmancien ;

mais encore la correspondance de tous les êtres sensibles et insensibles , qui meuvent et lient pendant la vie du consultant , tous les événemens heureux et malheureux dont il est le favorisé ou la victime.

La correspondance en général , les parties de la correspondance en particulier et les combinaisons de la correspondance, tantôt morale , tantôt intellectuelle et tantôt phisique , sont non-seulement aussi nombreuses , mais cent mille fois plus difficiles à suivre que les innombrables permutations des 78 feuillets du livre de Thot. Quel mystère ! Lisez le livre de Thot.

Oui , dans le livre de Thot , sont non-seulement inscrits la sagesse , la science et l'art du cartonmancien ; la localité des permutations que produisent les 78 feuillets du livre de Thot ; tous les différens sujets et les nuances de la correspondance , mais aussi tout ce qui doit constituer une fidelle copie de notre univers.

Mais afin de ne pas passer pour le plus grand fou de ce même univers , nous prions ceux qui sont à la portée de nous entendre , de faire comprendre aux autres que la base de tout ce qui est écrit et pourroit l'être se réduit à la combinaison des 26 lettres de notre alphabet.

Enfin, pour engager les savans même à cultiver la science du livre de Thot, afin qu'ils en écrivent avec plus d'ordre et de lumière que nous, nous disons :

Nos 26 lettres n'ont pour elles que la propriété de former des mots, lesquels mots deviennent de petits hiéroglyphes, qui, assemblés, produisent des discours, font le *jeu* de chaque hiéroglyphe du livre de Thot, qui produit des volumes.

Il résulte que nos lettres actuelles ne sont plus les lettres des anciens peuples, puisque comme celle des premiers Egyptiens, que nous avons fait graver sur le livre de Thot, elles ne sont plus par elles-mêmes des hiéroglyphes.

Le premier nombre, la première lettre et enfin le premier hiéroglyphe des premiers peuples, dut être le zéro, O, qui peu à près devint le dernier hiéroglyphe, et enfin, laissant de côté un volume de discours, le T, dut justement tenir lieu de la première et de la dernière lettre simples des anciens.

Les hiéroglyphes du livre de Thot sont par eux-mêmes hiéroglyphiques; et avec la science, on ne peut pas plus méconnoître leurs synonymes et leurs homonymes, qu'avec la grammaire les synonymes et les homonymes des mots qui embarrassent notre langue.

TROISIÈME LEÇON.

TROISIEME LEÇON,

*Et troisième Coup de la Cartonomanie
Egyptienne.*

PAR quelle fatalité la sagesse, les sciences et les arts, et même toutes les parties de la nature, qui ont en vue le bonheur des hommes, et le font réellement, renferment-ils toujours la cause de leur maux ?

De l'unité d'un Dieu, et de la pure et simple morale que Dieu avoit imprimée dans les premiers hommes, comme elle existe encore aujourd'hui dans les vrais philosophes, sont venus la pluralité des Dieux, l'idolâtrie et le fanatisme qui nous écrasent.

Ce fut de même les sciences naturelles et utiles aux hommes qui donnèrent lieu à des ignorans d'enfanter toutes les erreurs et les sophismes qui firent douter les Druïdes, et beaucoup d'hommes instruits, de la nécessité des sciences et des arts.

Plein de ces réflexions, instruit en outre que le faux *art de tirer les cartes* ne nous

E

est venu que de la science de développer la chaîne de la vie humaine , de quelle crainte ne dois-je pas être agité en remettant au jour cette science qu'avoient inventée les premiers Egyptiens , afin de suppléer aux détails innombrables de toutes les sciences nécessaires au bonheur de l'homme ?

Mais , quoi ! parce que l'honneur et la probité donnent accès à la lâcheté et au vol des scélérats , eût-il fallu , qu'en homme timide , j'eusse privé mes contemporains et la postérité d'une science ou , si on le veut , d'un art sans lequel , je le maintiens , il est impossible d'être parfaitement heureux ?

Pour mettre en fait que , sans la Cartomancie Egyptienne , on est malheureux , il ne faut que démontrer que cet art est l'*art par principe* de l'entendement : oui , puisqu'elle le règle et lui donne de justes bornes.

Que sans cet art , notre éducation est absolument manquée : oui , parce que la Cartomancie est , nous osons le protester , le *nec plus ultra* de l'éducation , en ce qu'elle nous sauve de notre perte par un avis , qui , dans la bouche d'un ami l'eût fait passer pour un inconsidéré.

La Cartonomanie a d'agréable qu'elle met, en peu de jours, un enfant de 15 ans à la portée de lutter contre un homme de 40 à 50, dans toutes les affaires où il n'est pas question de droit écrit, droit écrit qui est la pétaudière du diable, dont la chicane enseigne seule les odieux détours.

Mais si la Cartonomanie ne fait pas son séjour dans le dédale infernal de la discorde, elle en montre toutes les entrées, et les monstres *vorateurs* qui y entraînent des victimes, sous l'espoir de les sauver de leurs ennemis, lorsque ce n'est que pour leur sucer jusqu'à la dernière goutte de leur sang.

Oh! vous, comme dit le Logicien, qui vivez du mal d'autrui, procureurs, huis-siers, rats de palais, et vous tous qui portez le noir, venez prendre de moi six leçons de Cartonomanie, vous concevrez comme cette couleur est le *Talisman* du diable qui vous pousse au mal.

Que sans cet art, nous ne pratiquons toutes nos vertus que comme les animaux exécutent ce qui leur est appris, par crainte d'être battus, ou par le désir d'être récompensés. Effectivement si vous n'avez point l'art par principes de vos vertus, le goût

qui vous porte à les pratiquer, ne doit être appuyé que sur l'espoir d'un mieux, ou sur la crainte d'un plus grand mal que celui qui vous a opprimé.

Enfin, pour ne pas nous étendre dans tous les sujets qui ne sont propres qu'à cet unique art, nous osons protester qu'en le pratiquant on connoîtra que, sans lui, aucun homme ne peut se croire à l'abri des cent et un mille accidens qui l'entourent, jusqu'au pied même du repos, du bonheur, et de toutes les vertus qui devroient l'autoriser à veiller et dormir dans la plus grande sécurité.

Tout ce que nous avançons n'est pas le fruit d'aucun délire; vingt plumes en action pour prouver ces vérités, et beaucoup d'autres, nous vengeroient des ignorans qui se hâteroient mal-à-propos pour jouer du grand homme, et s'opposer à une science de l'existence de laquelle ils n'ont pas même l'idée.

Puisque de savans interpretes du Livre de Thot, se rencontrant justes avec nous, mettent successivement au jour les preuves de ce que j'avance, je vais conduire les amateurs dans la théorie et la pratique de la troisieme leçon, ou du troisieme coup

de la Cartonomanie Egyptienne ; mais pour y venir , voyons si nous n'avons rien laissé passer dans les deux qui le précédent.

Dans le premier coup , on distribue le livre de trois en trois feuillets , et cette opération , recommencée trois fois , donne 24.... 11. 17. 26.

Le second coup , après le mélange des feuillets , la coupe du consultant , et la réunion des deux parties du livre à son entier , on tire de dessus le jeu , et à la file l'un de l'autre , 17 feuillets , et le Cartonomanicien regarde le 18^{me}. et le 78^{me}. sans permettre jamais que son consultant voye ces deux derniers , ce qui m'amene à plusieurs sujets que voici.

Le faux art de tirer les cartes a si bien prévalu sur la société , en l'absence de la science simple et naturelle de rendre les oracles avec le livre Thot , que l'on ne rencontre pas un seul consultant qui ne soit mû de la curiosité de regarder les cartes des coupes qu'il fait , ce qui tient juste de l'art de tirer les cartes une à une , comme on faisoit il y a un demi-siecle , et même moins de temps.

Il en est de même de prendre garde au jour , tels sont sur-tout les premiers ven-

dredis de chaque mois, comme aussi couper de la main gauche; et enfin, ce que n'ont pas inventé les faux *Cartonomanciens*, qu'on peut mieux appeler *Cartomanciens*; mais ceux des consultants entichés de démonographie, de laisser tomber dans la maison du devin une épingle, du fil, une noix, ou autre minutie, qui n'égale pas le bonheur qu'ils désirent qu'on leur pronostique.

Ce qui tient encore à une crédulité ignorante, c'est de ne pas donner de justes bornes à sa confiance, elle est toujours extrême; on croit plus que la science humaine ne permet, on est trompé; on croit moins que la science humaine ne peut, on est trompé.

Je conseille donc de ne porter aucun jugement avant la conviction, mais en même temps au préjudice de continuer de paroître cher pour mes travaux; je dis que l'espérance qu'on a sur le talent du *Cartonomancien* ne doit pas excéder le salaire qui lui est donné, parce que si on ne le paie que pour une esquisse, il est injuste de prétendre à un tableau fini.

Parmi les ignorans et les ignorantes qui ont eu la complaisance de se donner pour devins, plus de la moitié ont au moins

donné à entendre que le diable entroit pour quelque chose dans leur opération ; mais comme tout a son côté opposé , d'autres ont prôné les messes , les neuvaines , les pseumes , les oraisons , les pater et les ave ; il s'ensuit que plusieurs des personnes qui se laissent subjuguier , par ce qui n'entre pas dans la philosophie des oracles , prennent le vrai Cartonmancien pour un curé ou pour un sorcier.

Voici dans mon ame et conscience ce que je ferois si je n'étois pas Etteilla , mais sachant seulement ce que la raison et l'expérience m'ont enseigné.

J'apprendrois la Cartonmancie , parce qu'elle est indispensable pour la conduite de la vie , et parce que , sans cette science , je soutiens qu'il est impossible de se soustraire à la vingtieme partie des événemens malheureux dont nous sauve la Cartonmancie , cet art ayant été inventé pour cet effet , comme l'écriture pour peindre la parole.

Sachant cet art , au moins au *second degré* , je travaillerois pour moi avec la même exactitude que je toucherois du *forte-piano* , c'est-à-dire , demi-heure par jour.

Et de tems en tems je ferois venir mon

maître de Cartonomanie , pour m'entretenir dans le goût et la justesse de cet art.

Ce seroit ici le lieu de conseiller de n'avoir pas plus de honte d'aller chez un vrai Cartonomanien que chez un avocat, mais il faut encore se prêter à la prévention du vieux régime ou de l'ignorance, et cela d'autant plus qu'on ne peut pas, étant tout trempé de l'imbécilité des tireurs et des tireuses de cartes (qui n'en déplaise par des raisons à déduire ont fait de justes pronostics), se persuader qu'il peut et doit nécessairement être une science plus haute et plus satisfaisante que la prévoyance , qui échoue à chaque instant.

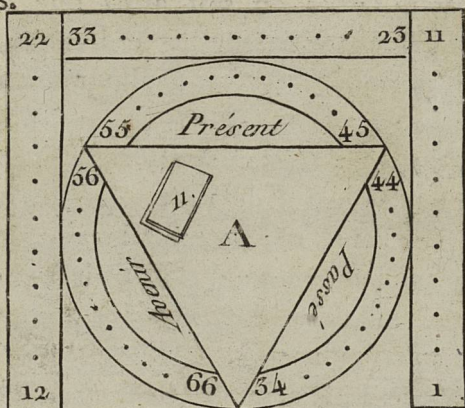
Je résume par dire que ce sublime art, qui m'a fait distinguer de toute l'Europe, tantôt en bien , tantôt en mal , suivant les notions justes ou fausses que chacun en avoit, sera un jour admis pour couronner ce que la nature , le bon sens, et toutes les sciences nous auront enseigné ; et c'est ce que j'ai déjà dit dans différens temps , et particulièrement en 1779 , en offrant ce sublime art, sous mon nom *Eteilla*, suivi du faux titre, *Art de tirer les cartes*, afin de ramener la vérité par les dehors du mensonge , que j'étois certain de détruire.

On sait combien *Galilée* fut persécuté pour avoir annoncé la vérité du soleil immobile au centre de notre univers ; combien *Raimond Lulle* eut de peine à se faire entendre pour amener en Europe l'étude des langues orientales ; enfin , on sait comme il est encore aujourd'hui un esprit d'obstination contre ce qu'on n'a pas l'intelligence d'inventer ou le bonheur de rencontrer ; mais on sait aussi que tôt ou tard , il faut se soumettre à la vérité , c'est la grace que je vous souhaite pour un seul et unique impôt.

Vous vous ressouvenez , sans doute , de ce que je vous ai déjà dit , que le premier coup 11 , 17 , 26 , donnoit les nombres remarquables du second et du troisième coup ; ainsi il faut donc , dans ce TROISIEME COUP , que 11 soit plus remarquable que tout autre nombre ; mais comme 11 est un nombre de faiblesse humaine , ce coup ne peut pas être aussi affirmatif pour la science , qu'a dû l'être le second coup , ainsi le quatrième sera plus fort que le troisième , et le cinquième moins fort que le quatrième ; mais tout ce que je dis sur la force et la faiblesse des coups , en égard à la divination , est de la théorie spéculative , c'est-à-dire , de la Philosophie du

Livre de Thot, et est plus propre à ceux qui sont parvenus au *troisième degré* de cette science, qu'à ceux qui ne sont qu'au *second degré*, et enfin cet éclaircissement de force et de foiblesse ne sert de rien à ceux qui restent au *premier degré*.

Ayant votre livre entier dans les mains, mêlez et donnez à couper, et refermez le livre, c'est-à-dire, réunissez vos deux parties.



Mettez le premier feuillet de dessus le jeu, au n°. 1. et ainsi, en montant, jusqu'au n°. 11.

Le 12^{ème} feuillet, qui suit, au n°. 12, et ainsi jusqu'au n°. 22.

Le 23^{ème} feuillet, au n°. 23, et ainsi jusqu'au n°. 33.

Le 34^{eme} feuillet , au n^o. 34, et ainsi faisant la roue par 44. 45. 55. 56. 66.

En distribuant ainsi vos feuillets, si vous consultez les oracles pour un homme , lorsque vous voyez passer le feuillet, cotté 1, mettez-le en A, ainsi travaillant pour une femme, vous y mettriez celui cotté 8, et cet A, qui occupe le centre de votre roue, doit vous faire ressouvenir qu'il faut que tous les feuillets de votre roue, aient le haut en A, et leur bas, à l'extérieur de la roue.

Si le feuillet, côté 1, qui représente toujours le questionnant, (comme le feuillet, cotté 8, représente toujours la questionnante) ne paroît pas dans vos 66 lames, ou feuillets, ou cartes, cherchez-le dans les 12 qui vous restent, de maniere que vous devez entendre qu'il vous en restera 11 à l'écart; car il ne faut au centre que le 1 ou le 8.

Or, deux choses : le coup entier est de 67 cartes, et 11 est remarquable, parce que vous voyez 11 par-tout; c'est-à-dire, comme les points de la boule, 7 points indiqués par 7 fois 11; et 8 parties y compris le feuillet que vous devez toujours placer au centre.

Ce coup se nomme vulgairement Roue de

fortune ; mais mieux , c'est la *Révolution des trois temps de la vie* , mesurés par les événemens dont la vie est susceptible , en plus ou en moins , ou même en tout pour le bien , et en rien pour le mal , (sauf le passé) si vous écoutez attentivement les pronostics et les avis de la Cartomancie.

Tous les feuillets , depuis 1 jusqu'à 11 , et 34 jusqu'à 44 , sont le répertoire des événemens *passés*.

Tous les feuillets , depuis 23 jusqu'à 33 , et 45 jusqu'à 55 , sont les événemens du *présent*.

Et tous les feuillets , depuis 12 jusqu'à 22 , et 56 jusqu'à 66 , sont les événemens qui se préparent pour l'*avenir*.

Vos 67 feuillets placés , passez 34 à votre droite et 1 à votre gauche , et dites : telle ou telle chose , (suivant les significations que portent vos feuillets) s'est passée. Ainsi de deux en deux feuillets pour le passé , le présent et l'avenir.

La seule attention que vous devez avoir , lorsque vous en serez à l'avenir , c'est de relever le 56 avec le 12 , de manière qu'en suivant ainsi , dans le plus profond de l'ave-

nir, vous aurez 66,22, et cette contre-marche provient de ce que vous avez placé 12 avant 22, le reste sans remarques.

Tout votre coup bien expliqué et par conséquent relevé, il vous reste à vous res-souvenir, qu'ayant remarqué 7, compris l'écart 7 fois 11, qu'il faut que votre qua-trieme coup soit par 11 ou par 7.

Mais venant de faire un coup foible, il vous faut un coup fort; et ayant déjà eu 11 dans le premier coup, il faut pré-férer le nombre de 7.

Oui, et comme rien, ou presque rien ne doit vous être voilé dans le quatrieme coup, il vous faut donc le nombre 7, qui est la clefde toutes choses.

Une reflexion précipitée pourroit, peut-être, conduire quelqu'amateur à cette re-marque: il a été dit quelque part que 1. 3. 5. sont les nombres forts, et ici, au contraire, c'est 2. et 4. qui sont plus forts que 1. 3. 5.

Lorsque j'ai parlé des nombres en eux-mêmes, je n'ai pas entendu parler des coups de la Cartonomanie, puisque dans le premier cas, il est question des causes, et dans celui-ci, des propriétés pures et simples; ainsi le 1, le 3 et le 5 ne sont donc

ici, à proprement parler, que des *données*, dont il faut par soi-même se rendre raison comme de beaucoup d'autres choses; parce que, en Cartonomanie, comme en mathématiques, en musique et en toutes sciences et arts, lorsqu'on n'est que simple copiste, on ne fait qu'augmenter la somme des êtres inutiles dans la science dont l'on écrit, ou que l'on pratique, en tant que professeur.

Enfin, l'homme qui n'a qu'une pratique physique, et point le génie de la science qui le nourrit, doit nécessairement avoir recours tôt ou tard, à l'astuce qui le couvre d'opprobre.

On peut être persuadé que les hautes sciences doivent être plus faciles que les sciences communes à tous les hommes, si on fait attention que plus celles-ci sont élevées, plus elles ne sont qu'un simple jeu de l'entendement.

Il en est de même des arts libéraux, par exemple, la peinture, au rapport des vrais artistes, quoiqu'elle ne soit pas sans ses difficultés, il est pourtant certain qu'elle est plus facile lorsqu'on sent la nature que lorsqu'on n'en a pas l'intelligence.

Il est de même plus facile de se pénétrer de la vérité que du mensonge, et enfin plus

les sciences approchent de la nature, plus l'homme est à la portée de les entendre.

La Cartonomanie en elle-même est d'une si grande simplicité, qu'au premier abord on la croit la science des enfans; elle l'est effectivement ; mais , comme toutes les sciences, elle s'élève par gradation, sans jamais s'éloigner de l'intelligence de celui qui la consulte.

En géométrie, les théorèmes se graduent en raison de la science qu'acquiert le géomètre.

Les principes de la Cartonomanie sont aussi simples que constans. On ne peut pas s'en éloigner ; mais la Cartonomanie, comme toutes les sciences, a son génie ; et le jaloux *Le Brun*, grand peintre de bataille, n'eut pas bonne grace d'être envieux du profond art de *Le Sueur*.

Lorsque deux Cartonomaniciens entrent en lutte pour juger un cas, supposé celui ci-après, qui s'est présenté dans une leçon que j'ai donnée en janvier de cette année, à un des membres de l'assemblée nationale, on doit s'en rapporter aux principes, cela est vrai ; mais le génie de la Cartonomanie ne peut être terrassé.

Le cas que nous allons offrir, mérite

d'autant plus l'attention des savans que la pureté de la langue paroît y jouer un des premiers rôles ; néanmoins la Cartonomanie, en aimant à s'accorder avec toutes les sciences et tous les arts, conserve son droit de primauté.

On peut dire que qui peut donner juste l'explication de ces trois mots, peut entendre en un instant les vrais principes de la Cartonomanie.

34, chagrin. 44, avenir. 31, or.

Par les faux principes on lit : de l'or dans l'avenir, vous donnera du chagrin.

Par les vrais principes on lit : vous allez donner de l'or à quelqu'un, et ce quelqu'un, dans l'avenir, vous donnera du chagrin.

Par les vrais principes et le génie de la Cartonomanie, on suppose plus de nombres que les sens n'en apperçoivent, parce qu'effectivement ce cas offre intellectuellement six nombres en cette sorte. 1. 34. (44) Λ . 31. 1. Ce caractere Λ , suppose un personnage dont le sexe, l'age, et l'état ne sont pas ici dévoilés.

Alors, suivant les vrais principes de la Cartonomanie, joints au génie de la science, le Cartonomanicien doit dire, par avis et par pronostics.

Vous

Vous avez dans votre intention de donner de l'or à quelqu'un , il est à propos que vous réfléchissiez si rien ne doit vous en empêcher ; ce que je ne vous dirais pas, si au lieu d'or je ne voyois qu'argent ; car, or, suppose une somme, et argent simplement quelques écus, ou au moins une plus modique partie de son avoir ; mais vous devez d'autant plus réfléchir, que ce quelqu'un , dans l'avenir, 44, vous donnera du chagrin 34, par rapport à l'or 31, que vous avez envie de lui donner, ou de lui prêter, et (44 tombant à l'écart) cet avenir se rapprochera ou sera moins éloigné, que vous ne pourriez le présumer.

Si il y avoit 34, 31, (44,) cela changeroit les temps, et le discours seroit ainsi.

Par les principes et le génie de la science.

1, 34, Λ 31, (44,) 1.

Dans l'avenir vous donnerez de l'or à une personne, qui vous donnera du chagrin, lequel chagrin se prolongera dans l'avenir, et la perte de votre or est certaine.

On supposera , peut-être, dans ce cas, qu'alors la Cartonomanie peut empêcher un acte de générosité ? On n'est point généreux en donnant une trop forte somme en raison de son avoir ; on est inconsidérée.

Que la Cartonomanie peut faire manquer une très-bonne affaire d'intérêts ? les très-bonnes affaires d'intérêts tiennent toujours de la cupidité, et comme je l'ai bien fait sentir à ces chrétiens de religion et juifs de profession, qui préterent leur fortune à *Pinet*, on court le péril ou d'être ruiné, ou d'être souverainement méprisé et enfin bafoué, lorsque le bâtiment de l'usure fait naufrage.

La bonne et sage Cartonomanie, cet *Art de la vie*, est une vraie patriote ; elle connoît toutes les sectes, s'élève au-dessus d'elles, et leur rend ses décrets.

Afin que les personnes qui ont envie d'étudier la Cartonomanie, y soient dès ce moment encouragées, je vais relever du cahier manuscrit de MM. les Interpretes du Livre de Thot, janvier 1788, la permutation des trois premiers feuillets de ce livre, persuadé qu'on ne s'en tiendra pas seulement à lire ceci, si on veut apprendre, mais qu'on mettra devant soi les trois feuillets, dans l'ordre où ils vont former six discours différens ; je dis simplement six, parce que trois nombres, comme on sait, ne peuvent produire que six permutations.

3. 2. 1. Le questionnant ou consultant éclaircira des propos.

1. 3. 2. Un éclaircissement portera des propos sur le consultant.

2. 1. 3. On fera des propos sur le questionnant, qui cherchera à s'en éclaircir.

1. 2. 3. Des propos éclairciront le consultant.

2. 3. 1. Le consultant fera des propos, qui éclairciront quelqu'un.

3. 1. 2. On donnera quelque éclaircissement au consultant, qui lui fera tenir des propos.

Les seuls notions que nous donnons dans ce cours, pour lire juste les significations que portent les feuillets du Livre de Thot, nous paroissent suffisantes; non-seulement parce que la maniere de lire trois feuillets indique celle d'en lire quatre, et même jusqu'au plus grand nombre, 26, qui puissent entrer dans une ligne; mais aussi parce que nous ne ferions que répéter ce que nous avons dit dans l'ouvrage cité ci-dessus, page 23, lig. 5, qui enseigne en même temps les finales de chaque discours, etc., etc.

Pour terminer cette troisieme leçon, nous

allons parler des trois degrés de science de la Cartonomanie.

Nous disons qu'on possède le premier degré de la Cartonomanie , lorsqu'on sait , 1^o. la marche physique des cinq coups de ce sublime art, et, 2^o. former des discours des significations qu'offre chaque hiéroglyphe.

Ce premier degré amuse sans doute le nouveau Cartonomancien ; mais comme ce qui n'est qu'amusement n'a jamais fixé aucun homme , le dégoût suit toujours ce premier degré , à moins que , dans cette première classe , la personne n'y attache le mérite de trouver la fidele et l'unique copie de l'*enchaîure* des événemens de la vie.

Il n'en est pas de même de ceux qui prétendent faire leur état de cet art ; si , par quelques causes que ce puisse être , ils sont bornés à ce premier degré de la Cartonomanie , où la science des oracles est totalement incertaine , leur ignorance , et elle a ici raison , le leur fait bientôt quitter pour en prendre un autre , lorsque la fortune leur ouvre une autre carrière.

Aussi est-ce pitié , pour un consultant , accablé de chagrins ou de passions vicieuses , de tomber entre les mains d'un pareille *rendeur d'oracles* ; celui-ci , sans vraie science ,

ne peut tendre son esprit qu'à être insidieux et trompeur, mais heureusement; une phisionomie, formée par l'astuce, caractérise toujours des vûes sacrilèges.

Si l'on ne possède que le premier degré de la Cartonomanie, on ne peut être tout au plus que son propre devin, celui de sa famille et de ses amis; encore faut-il que ce ne soit pas dans des cas où l'art, la science et la sagesse des oracles soient indispensables.

Dans le premier degré, il arrive, de fois à autres, de sages avis et de vrais pronostics, parce que la Cartonomanie s'offre, dans ces cas, absolument littérale, faisant ici l'office du bon sens dans tous les hommes.

Mais il arrive plus souvent que le Cartonomanicien du premier degré de la Cartonomanie, reste comme un imbécile à l'aspect d'un coup, où il ne trouve ni la porte pour entrer, ni la route pour marcher, ni la porte pour sortir.

Alors le simple amateur taxe la Cartonomanie d'être insuffisante pour le développement de la chaîne de la vie humaine, lorsque le mauvais Professeur, pour sortir d'embarras, après avoir bégayé, a recours à son astuce, qui ne lui fait prononcer que des mensonges.

Les plus fins des mauvais Professeurs, usent d'une ruse que le novice consultant ignore presque toujours, la voici :

Les faux Professeurs à l'imitation, des *Cartomanciens* et des *Tireurs de Cartes*, cherchent à copier l'enthousiasme des grands philosophes devins, ainsi que firent les sibylles, les prêtres idolâtres, et trop de tels charlatans : ils font le semblant de tomber dans un morne silence, qui, dans les vrais philosophes, n'est que l'effet de la surprise, de la réflexion, ou de la prudence ; alors ces ignorans en sortent par de plus fortes inepties, que la fause honte des honnêtes consultants, empêche de leur faire boire à longs traits.

Le second degré de la Cartonomanie donne l'intelligence de cet art, et il est alors fort rare qu'on cesse d'être un constant amateur, ou un passable Professeur. Il en est de même de tous ceux qui s'occupent des sciences ou des arts ; ils y prennent goût lorsqu'ils s'élèvent au-dessus du *mauvais*.

Dans le second degré, non plus que dans le troisième, on ne quitte pas les principes physiques du premier, mais on laisse agir le génie de la science, et l'on monte aux principes intellectuels, et enfin aux principes célestes.

Dans le second degré , on raisonne avec la Cartonomanie ; c'est le géometre , qui , sur trois point donnés , décrit des figures qui ont les trois points pour base ; c'est l'habile architecte qui sur des bases déjà à fleur de terre , forme un nouveau plan de bâtiment plus analogue au propriétaire , sans le priver de toutes les pieces et de leur situation qu'il lui a plu d'ordonner à l'architecte du premier degré de la science *architecturale*.

Le premier degré de la Cartonomanie ressemble à un enfant docile , qui parle d'après son maître. Le second degré est un homme fait , qui , ayant analysé les sages leçons de son maître , en sent les raisons , et se concerte avec le génie de son art , et la science et la sagesse inscrites par les premiers Egyptiens dans le Livre de Thot.

Quant au troisieme degré de la Cartonomanie , c'est , comme en toute science et art , l'homme par lui même ; c'est le compositeur inébranlable sur les principes de son art , mais qui s'en sert si à propos , qu'alors , supposé ici de la musique , les connoisseurs , les amateurs , et même les hommes les plus indifférens , ne peuvent

s'empêcher de s'écrier tous ensemble, quelle mélodie, quelle harmonie, que de vérité dans cet art divin !

Le Cartonmancien, au troisieme degre, est bien rare ; c'est un *Raphaël*, un *Poussin*, un *Le Sueur*, en Peinture. En existe-t-il en Cartonmancie ? Jusqu'à ce moment je n'en connois pas de publique ; c'est le grand œuvre hermétique, où peu d'hommes ont le bonheur d'atteindre ; mais, comme au *chef d'œuvre de la science humaine de nature*, on peut avoir espérance, qu'il se formera des adeptes de l'*art de la vie*, ou de la *divine science des oracles*, par le Livre de Thot, comme ce sublime Livre en a formé dans la philosophie hermétique ; ce que l'on peut justifier, en comparant les hiéroglyphes de ce livre avec les estampes qui ornent les ouvrages des hommes, reçus pour de vrais herméticiens.

Trop surchargé d'occupations, je ne puis donner à présent ce qui manque entre cette page 72, et celle 145.

QUATRIEME LEÇON.

QUATRIEME LEÇON;

*Et quatrieme Coup de la Cartonomanie
Egyptienne.*

L'HOMME, a dit le premier sage, n'est rien de lui-même, quoiqu'il soit un dieu sur le globe où son Dieu l'a placé.

En me livrant à l'étude de Dieu, des Hommes & de la Nature, j'ai souvent eu l'occasion d'être convaincu de cette vérité : « L'homme n'est » rien, il est tout, il n'est rien. »

Mais si mon esprit, muni de cent erreurs, en montant au-dessus & descendant au-dessous de sa sphere à vaciller, c'est sur-tout lorsqu'à la poursuite d'une science totalement perdue : la Cartonomanie; entraîné, comme je le dis, dans l'un ou l'autre extrême, & perdant de vue la vérité, qui, au premier abord, me l'avoit fait sentir réelle, utile, indispensable, je ne trouvois, en voulant l'élever au-dessus d'elle-même, que le mensonge qui me portoit à croire fausse, absurde & indigne de l'attention des hommes, la plus simple, la plus belle & la plus sublime de toutes les sciences.

L'ignorant, en hautes sciences, qui se donne pour savant, n'a de débats qu'avec sa conscience, elle lui affirme bien autrement qu'à nos sages qu'il ne fait rien.

Le favant, au contraire, déjà pénétré de la vérité, ne lutte que contre les derniers retranchemens de la science.

O ! a dit le sage Epicharme, en parlant des sciences : *Que les Dieux nous vendent chers leurs présens !*

Oui, je ne cesserai de le dire, la Cartomancie est une science utile, une science simple & naturelle ; elle seule, jusqu'à présent, a été composée pour appuyer nos vertus, les régler & leur assigner des bornes. Je dis que les vertus, sans la science qui les fait entendre, se changent en monstruosité ; ce qui, du dévot, produit le bigot, l'hypocrite, le fanatique, le *Ravaillac*.

Sans elle, sans sa possession, l'homme favant est obligé de se fixer sur les derniers pas de sa prévoyance. *L'homme du jour* ou d'*esprit*, sur ceux de la manière générale de voir ; & enfin l'homme sans art & sans science, croit devoir s'en rapporter à son premier sentiment ; mais cet homme, comme les autres, voit bientôt qu'il lui manque une science plus certaine, ou au moins plus fixe que la vérité qui a été forcée de faire place à ses erreurs, ou à son inconstance.....

S'il est avéré que la sagesse, les sciences & les arts qui nous sont connus, ne nous sauvent pas de tous les dangers, qui, de sang-froid, peut soutenir qu'il ne nous manque pas une science plus profonde que toutes celles que nous cultivons ? Ecoutons cette haute & sublime science, elle-même va frapper & ouvrira notre entendement.

Pour peu qu'un homme soit malheureux, ne

découvre-t-il pas qu'il lui manque une science plus puissante que celles qu'il a apprises ?

Si nous portons nos yeux jusque vers l'homme atteré, ne lisons-nous pas dans ses regards, ses paroles & ses actions, le désir de posséder une science quelconque qui le retire du précipice ?

Lorsque le corps entouré de liens, s'adresse à l'esprit pour être délivré, celui-ci n'ayant pas appris la science de les prévoir & de les rompre a recours à l'âme, qui déjà perce la voûte céleste ; mais si Dieu ne veut pas faire un miracle particulier, le dirons-nous toujours insensible aux affaires de ce monde ? non, mais plus légitimement nous croirons qu'il renvoie l'homme à la science qu'il lui a donné.

Eh quoi ! Dieu auroit voulu, pour l'admirable harmonie de l'univers, qu'il y eût eu des plantes vénéneuses & des plantes salubres : il eût permis qu'il y eût eu des palais & des cachots ; enfin, des boureaux & des victimes parmi les hommes, & il n'auroit pas donné aux innocens une science pour les préserver des tourmens & de la mort contre nature.

Dieu ne seroit point Dieu : DIEU EST, il nous a donné la science ; il ne nous doit plus rien : la méprisons-nous, nous périssions sous la coupe de l'un, ou sous le fer de l'autre.

Oui, quand l'homme, avec toutes les sciences & tous les arts qu'il a appris, ne s'est pu sauver du malheur où il est cloué, & que ces mêmes sciences & arts ne lui offrent pas le moyen d'en sortir, il sent que la science la plus nécessaire ne lui a pas été enseignée. Reprenons :

Ignorant, ta mere se repose assez sur toi, si tu

creuse ton tombeau , il lui suffit de savoir que tu te crois à l'abri de l'indigence , des persécutions & de la mort.

Il n'en est pas de même de celui qui est atteint par le fer aigu de l'ignorance ; s'il ne tombe pas sous le coup , cette infâme est démasquée , & c'est alors que cette Mégère qui , comme l'oiseau de proie , n'a décrit au-dessus de la tête de l'infortuné que des lignes circulaires , les fait tisser par ceux qui visitent l'homme anéanti.

De ceux qui descendent jusqu'à l'homme malheureux , l'un lui ordonne l'espérance , l'autre la patience , l'autre la résignation dans ses maux ; enfin , un quatrième va jusqu'à lui dire , que l'habitude de les supporter les rendra moindres & nuls.

Arrêtez , arrêtez , homme , qui ne possédez pas la science des Oracles , qui n'avez pas même l'idée du mot *Oracle*.

Ce ne sont pas les somnifères ni les poissons que vous offrez , qui peuvent , suivant l'intention d'un Dieu de miséricorde , ramener l'homme à la société & à lui-même.

Lorsque l'homme se laisse abattre , le poids de sa chaîne est déjà beaucoup augmenté ; & ce poids est à son plus haut terme , lorsque l'homme cesse d'avoir le sentiment du juste & du seul bonheur pour lequel il est né.

O ! science admirable ! science toute divine ! puisque nous te nommons dans notre enthousiasme *Divination* , ne nous as-tu été donnée par le Divin moteur , afin de prévenir nos misères , & nous en sortir si nous y étions tombés , que pour rester dans la nuit profonde , & par notre

oubli, nous forcer à des explosions funestes pour les tyrans comme pour les victimes.

Victimes des autres & de vous-même, vous tous hommes aujourd'hui heureux & demain malheureux, cessez de le devenir par votre faute ?

Entendez, concevez ce sage avis : *Frappez*, on vous ouvrira, & mille autres qui, comme celui-ci, sont directs à la science & non à la morale, que vous allez jusqu'à confondre avec la politique de vous loger, de vous vêtir & de vous nourrir, sans prendre garde que, comme dans le livre de Thot, les législateurs qui ont suivi les sages, par une imitation du grand *Architecte* dans son ouvrage, ont cru nécessaire de mêler dans le leur la morale, les sciences & les arts.

Cessons de confondre les sciences avec les arts, & la sagesse avec la science, ou nous confondrons toujours Dieu avec les hommes, les hommes avec la nature, & la nature avec Dieu; ainsi du bien & du mal, de la morale & de la politique, de la science avec l'ignorance.

Que les Interpretes & les Commentateurs de nos livres saints se sont souvent égarés ! S'ils eussent eu la science des oracles par le livre de Thot, ils n'eussent pas passé de la science physique à la science morale, & leurs interprétations ne seroient pas dans trop de passages aussi insoutenables que dégoûtans, ne fût qu'au mot *cahos*, qu'ils ont dit avoir le même sens que la *confusion*.

Je voudrois, dit un homme, savoir mille choses que j'ignore ou me figure ignorer, à l'égard de la science des oracles.

Et continue-t-il : Dites-moi dans la vérité que l'homme se doit à lui-même, à son prochain & à Dieu, s'il est vrai que ce que l'on nomme *la science divinatoire*, est une science humaine ?

Enfin, dans ce même esprit de vérité, que le scélérat seul peut méconnoître, s'il est vrai que la *Cartonomancie* est une science.

Quel Lecteur seroit assez borné pour ne pas entendre, comme nous, que pour suffire à ces trois questions offertes en si peu de lignes, il ne faudroit pas moins que plusieurs volumes pour y répondre d'une manière à terrasser, non-seulement les doutes & le sentiment absolu de l'impossibilité d'une telle science, mais le chemin par où l'ignorance nous a amenée pour en douter & croire cette science chimérique.

Ne faudroit-il pas débusquer *Vandale*, & son plagiaire *Fontenelle* ; Répondre à tous les sophistes qui se sont succédés & copiés ; à tous les Démonographistes & Pédagogistes ; à tous ces imbécilles Extatiques ; & enfin à tous les Encyclopédistes, qui ont tous écrit des oracles, comme nous avons parlé jusqu'à ce jour des Chinois, & comme *Ruyter* nous avoit si ignoramment offert l'*Al-coran* ou le *Koran*.

Pour parler des oracles, il faut avoir la science de les rendre, sans quoi à la mode de nos Théoriciens, on dicte de beaux préceptes que la pratique dément ; c'est-à-dire, qu'on écrit l'histoire des oracles comme nos Théoriciens agricoles écrivent de l'agriculture. En bref,

Il y a une vraie science des oracles : ce que vous entendez par Divination est véritable ; & la *Cartonomancie* qui, pour être offerte seulement

dans toutes ses branches , exigeroit un volume de discours , est une science certaine , dont la base établie sur le développement des événemens de la vie , conduit naturellement à conseiller , à consoler & à faire de justes pronostics.

Mais , ou vous voulez , comme les fots , parler de tout sur le oui-dire , ou enfin , trop homme pour penser ainsi , vous ne voulez prononcer que d'après vos études. Dans ce cas , lisez mes foibles ouvrages , réunissez les matériaux que par rapport à l'ancien & honteux régime de ce qu'on appelloit la *Librairie* , j'ai été obligé de tenir épars , & s'il ne vous restoit que des renseignemens à avoir sur les causes , c'est-à-dire l'imperceptible fil , qui , au haut de la science , se dérobe à notre entendement , n'ayez pas recours à de faux Devins , pour avoir la conviction de la vérité par les pronostics ; cherchez de vrais savans , s'il en est , car mon intention est seulement de vous prouver qu'il en pourroit être.

Dans les arts , dans les sciences & dans la morale , ceux qui s'y donnent pour maîtres , sans en avoir les qualités , je dis la science , occasionnent , non-seulement la prévention que donnent les subtilités des sophistes & les inepties des ignares , mais , ce qui est pire , le dégoût d'en appeler à ses propres lumières , sous des cahiers ou des maîtres instruits.

Une Dame spirituelle , mais blessée au cœur , eut recours à une tireuse de cartes , non pour lui dire sa *bonne aventure* , mais lui parler de ses maux , & de suite lui apprendre l'art de tirer les cartes ; cette femme lui ayant dit , à travers beaucoup de bêtises , des choses raisonnables , ou au

moins qui calmoient ses douleurs. Le prix de 300 livres fut fait, & l'argent donné pour être *Devineresse* ; au lieu de 18 livres qu'il lui en coûta pour être Cartonomanancienne.

Plus l'aimable écolière découvroit l'absurdité de tirer les cartes, plus son goût s'évanouissoit pour faire place à la prévention.

C'est bien ici le lieu de dire, en pensant à la médecine de l'esprit, que deux ans après je la trouvai dans le cas le plus désespéré.

Voyoit-elle une carte sur la table, elle frémissait d'avoir été dupe ; parloit-on de tirer les cartes, comme nos *grands* hommes, ou elle tomboit en pamoison, ou elle s'exhaloit en paroles ; de manière qu'il falloit être vraiment Cartonomanancien, pour découvrir & lui pardonner les égaremens de son esprit.

Une autre Dame, ayant de beaucoup le pas sur elle, l'invite à la suivre ; elle ignore pour où aller, & déjà conduite chez moi, elle voit que je m'arme des instrumens des dieux dans les mains du savant, & meurtriers dans celles de l'ignorant.

Elle se met à la fenêtre, grimace, prononce, je crois, des conjurations que la science méprise ; mais pour ne pas paroître contradictoire à sa bienfaitrice, elle s'approche de la table.

Quelle lumière pour elle ! elle ne voit rien de ce qui lui a été enseigné : ce n'est plus ce lugubre appareil d'une science noire, en formant des tableaux bisarres pour en tirer des pronostics déconfus : cette superstition de l'imbécille *Devineresse*, ordonnant de couper de la main gauche, & disant que les vendredis sont les meilleurs

jours ; ce faux art sans principe : cet amusement ridicule que je nomme *Cartomancie*.

Ce n'est pas non plus la futilité, ou le léger amusement que peut procurer la *Cartonomancie* dans son premier degré : c'est cette sublime science, dans son art, sa science & sa sagesse, c'est-à-dire dans la réunion, *bien entendue*, de ses trois degrés, qui, par la consolation, le salutaire avis & le juste pronostic, me fait en un instant regarder de cette Dame, pour le bienfaiteur de sa bienfaitrice.

A la gloire du monde savant, nous ne connoissons pas de siècle, où l'on ait tant puisé dans la Fable & dans la Mythologie autant de vérités qui s'accordent l'une par l'autre.

Pourquoi donc rejetterions-nous que la vraie science de rendre des oracles a été ensevelie dans l'oubli, & transmise par le faux art de tirer les cartes ?

Je sens parfaitement que les faux oracles, & principalement les manières frivoles, défectueuses & abominables de les rendre, ont pu nous faire reculer au seul mot *Oracle* ; mais s'ensuit-il qu'il ne pouvoit y avoir eu précédemment aux faux oracles une science toute naturelle, une science de combinaison, de développement qui imite la nature ?

L'homme instruit, bien certain que le mot *hasard*, n'est qu'une empâtre qui couvre notre ignorance, nous demandons à présent : Dans quelle religion, dans quelle secte & même dans l'athéisme, s'il y a un homme qui puisse nier que les événemens présens ne soient pas les effets des événemens passés, comme ils sont, cause des événemens qui suivront.

Enfin , tombant d'accord qu'il n'y a pas de *hasard* , il est donc certain qu'il y a une chaîne d'événemens , puisque l'inaction même en est un des plus cruels.

Si on est forcé d'avancer que tous les événemens qui arrivent à un homme , le prennent , au moins , dès sa naissance , & ne le quittent qu'à sa mort , (sans admettre , bien entendu , la destinée , qui n'est réelle que dans les sujets généraux , comme l'homme naît pour mourir ,) il nous reste à examiner si l'on peut suivre la trace de ces événemens , ou s'il est impossible de la suivre : en peu de mots , la solution du pour exclurra celle du contraire.

Les premiers hommes , en partant d'après l'époque d'un malheur général , comme , par exemple , du déluge , étant restés en petit nombre , sentirent le besoin de vivre sagement , & de ne s'appliquer qu'aux sciences & aux arts utiles ; car il ne faut pas confondre ceux-ci avec des cohortes qui ne respirent que le brigandage jusqu'à ce qu'ils redeviennent policés.

Dès le premier moment que les plus sages d'entre eux virent leurs freres pencher vers le mal , ils sentirent que l'âge , l'expérience , le bon exemple , les avis & la plus sage morale , ne leur avoient pas suffi pour les prévenir du précipice , & les en retirer.

Dès-lors ils inventerent une science plus haute que toutes celles qu'ils avoient ; c'est-à-dire , la science des Oracles , ou le moyen de découvrir la vérité éloignée ou voilée , pour en former une vérité visible.

Ainsi donc l'oracle est une vérité que l'on fort

de l'oubli , comme la vérité est un fait déjà établi & connu

Il est de vérité trouvée , visible & palpable , que deux hommes se battent ; il est de vérité oracle que l'un fera plus fort que l'autre , ou tué tous deux.

Si l'oracle est faux , il n'est pas oracle ; si la vérité n'est pas , c'est le mensonge.

Il n'y a donc que celui qui ne fait pas , ou ne veut point croire que pour aider à l'entendement , on a composé pour cet effet une science , (comme on en avoit inventé une , sans contredit plus difficultueuse , pour peindre nos pensées ,) qui met à découvert ce qui sera , a été , & enfin ce qui est voilé.

Et si cette science éteinte , & reparoissant au berceau , donne déjà plus que le sentiment de possibilité de suivre par la science du développement , les événemens sur leur chaîne , comme l'Arithméticien se rend raison , par la regle de trois , de ce que Pierre & Jean auront de leur mise , n'est-ce pas être assez certain qu'il ne manque aux hommes que de perfectionner cette science ?

Puis donc , non-seulement mes consultans , mais même mes élèves , qui vont jusqu'à craindre que je les connoisse , n'avoir plus l'ignorance du préjugé contre mille fois la plus sublime de toutes les sciences.

Parmi les hommes qui se font remarquer dans le monde savant , on en voit comme *Voltaire* , qui savent peindre , donner le coloris , &c.

D'autres qui , comme *Descartes* , *Newton* , *Galilée* , apportent des sujets neufs , soit que ces sujets

se confirment ou se détruisent par la science, ou par la nouvelle maniere de voir.

Enfin, il y a des ignares qui, comme on dit, en apportant de fausses sciences, veulent mettre le feu au Temple du Soleil qui les pulvérise ; tels sont ceux qui parlent de la probabilité de l'incendie des Cometes ; qui font des *Cartonomancie*.

Croyez-vous, Lecteur, qu'il soit un Dieu ? Oui, répondez-vous.

S'il est un Dieu, il est juste ; S'il est juste, a-t-il pu créer l'homme pour n'être dans le monde où il le faisoit dieu ou roi, qu'un vase fragile, environné à l'extérieur & comblé en dedans de tous les maux que ce divin Créateur eût pu, dans sa vengeance, jeter sur un être ?

Ou, Lecteur, ne vous est-il pas plus croyable, ayant autant d'entendement & de science que vous en avez, de penser que l'Être-Suprême n'ayant pu vous faire aussi fort que lui, a pourvu à la foiblesse morale & physique de votre humanité, en vous donnant une science qui non-seulement, comme toutes celles que nous avons, balance la supériorité de l'instinct & des sens de l'animal, mais met entre eux & nous la distance qui est entre nous & Dieu ?

Le Loup, le vieux Renard, le Chien, le Chat, la Souris & tous les animaux, auroient pour eux la *raison*, ou les sens & l'instinct, & peut-être l'un & l'autre d'un piège tendu, & nous n'aurions pas, au lieu de l'instinct & de nos sens inutiles en cette occasion, une science de savoir à l'affirmative, si un ennemi n'est pas derrière un arbre ; si sous ces fétus il n'y a pas un précipice.

Où il faut admettre une science, Oracle, où il faut croire théologiquement ; mais comme cette maniere de croire s'échappe de nous, & qu'il est utile de croire, saisissons la science qui parle à notre entendement, à notre esprit & à nos sens, en un mot, à notre raison.

Quoique déjà fatigués de *crier dans les déserts*, ne soyons pas d'un esprit chagrin ; ce sont des raisons, des faits démonstratifs, & non des sermens qui, comme a dit un Chanfonnier, prouvent seulement qu'on en fait faire.

S'il ne faut pas faire des sermens, il ne faut pas non plus prendre la manie d'*exaltation* propre aux prétendus Illuminés ; cette manie devenant aujourd'hui l'eau dont on se sert pour la base de toutes les fauces, ne plairoit qu'aux *pauvres gens* ; & la science ne voudroit pas être amenée par l'ignorance du 14 au 15^e siècle.

Ignorance que le Lecteur va découvrir, lorsqu'il lui sera démontré que la morale, les sciences & les arts connus & pratiqués, ne sont pas suffisans pour être heureux dans le passage de cette vie, certifiant que l'homme n'est pas né pour être malheureux.

De la premiere science la plus haute & en même-tems la plus simple, celle de la morale, qui nous conduit sans intermédiaire à connoître un Dieu, l'homme porte naturellement ses vues sur les sciences propres à ce monde.

Laissons les philosophes apprendre à connoître la nature & à se connoître eux-mêmes pour monter par une triple route vers le Divin moteur.

Chaque savant, chaque artiste, & jusqu'à l'indispensable *homme de force*, tous ont ou le

droit ou l'amour-propre du, *en plus de l'utilité* ; mais puisque cette erreur ne détruit pas qu'ils sont freres, pétris d'un même limon par la main d'un seul & unique Dieu, disons rapidement que la reine de toutes les sciences & de tous les arts, & enfin de ce qui tend au bonheur de l'homme, assemble ses sujets sur un seul cercle.

Si sur ce cercle elle y découvre une place vuide, elle quitte le troupeau, & ne revient pas qu'elle n'ait emmené avec elle la science ou le sujet qui devoit l'occuper. Réfléchissez & jugez.

On va aussi se rendre certain que la science universelle n'est qu'une belle idée donnée par le juste sentiment de son existence, mais non de sa possession ; car il nous manque encore bien des sciences & des arts, je dis utiles.

Pour prouver qu'il nous manque plusieurs sciences, & dans le nombre, celles qui adouciroient notre tristesse de l'absence des autres, ne consultons que l'Education prise ici comme ordonnateur de ce qu'il est utile de cultiver pour former l'homme, & sans doute le rendre heureux ? Nous croyons que oui.

Dans la classe des maîtres qui ont en vue l'éducation, il en est qui ont pour but le moral, & les autres le physique, non compris les minutieux détails d'un gouverneur, qui donne à l'enfant un caractère d'autant plus bizarre, que le gouverneur le forme naturellement sur le sien, & artificiellement sur celui du pere & de la mere de qui il veut ménager les suffrages.

De tous ces maîtres & de leurs solides instructions, sort l'enfant parfait ; c'est-à-dire l'homme avec une éducation complete. *Alte-là, diroit un Suisse.*

Et, continueroit-il, je ne fais pas trop l'étendue du mot *éducation* ; mais si vous dites que le bonheur de l'homme en dépend, je la soutiens manquée dans tous les hommes que vous m'offrirez depuis le sceptre jusqu'à la houlette.

Oui, l'éducation comprenant le savoir penser, réfléchir & se conduire de préférence à savoir parler purement sa langue & celle des autres, &c. & enfin peindre, faire des armes, chanter, danser, &c. je soutiens l'éducation manquée, parce que, ce que l'on ne peut se disputer, la plus haute & sans doute la plus utile partie de nos études, doit avoir pour base de n'être pas en proie à tous les événemens malheureux où sont, chacun de leur côté, asservis tous les maîtres.

L'un a une méchante femme, l'autre un procès, l'autre est sans le sou, l'autre est mélancolique, l'autre s'enyvre, l'autre s'exténue par le travail, l'autre ne fait pas un pas sans ses trois *ave*, l'autre s'est bêtement cassé la jambe ; enfin il n'est pas un de ces maîtres, qui, comme diroit le comique, ne soit ou moralement ou physiquement *escloppé*.

De deux choses l'une : ou l'éducation embrasse le bonheur général de l'homme, ou elle se restreint au seul agréable & au seul utile des sciences & des arts qu'elle a pu donner au pupile.

Dans le premier cas, qui ne sent pas que l'éducation a manqué son but, puisque l'homme à qui on a donné tous les maîtres possibles, n'en est pas moins malheureux ; & dans le second cas, il est sans doute au-dessous du niveau du premier.

Ce seroit ici le lieu de parler de la morale ;

mais puisqu'il est connu qu'elle ne sert pas plus en ce monde à ceux qui l'écoutent, qu'à ceux qui la veulent méconnoître ou ne veulent pas l'entendre ; peut-on se cacher, vu son utilité, que son insuffisance pour nous rendre heureux, (je le répète en ce monde) provient du manque de connoissance que nous avons tous de ses élémens, ou, si l'on entend mieux, des principes qui sont propres aux vertus ?

C'est avouer que la prudence & toutes les autres vertus, comme la charité, le travail, l'espérance, la tempérance, &c. &c. ainsi que je l'ai écrit dans l'*Apperçu sur la nouvelle école de magie*, publié en juillet 1790, & le dit à qui veut l'entendre, ont, comme la peinture & toutes les sciences & les arts, besoin de principes pour être entendus & suivis ? Oui ; & ces principes, ou mieux leurs élémens, sont nets, clairs & faciles dans la seule science des Oracles, par le moyen du livre de Thot.

Si, avant de passer outre, on supposoit de bonne foi ou par dérision, qu'en possédant la Cartonomanie, ou à toutes les autres parties de l'éducation que donnent les sciences & les arts, ce seroit une ineptie, car une science n'est pas l'autre.

Si on croyoit qu'un vrai Cartonomancien est à l'abri des plus moindres revers, ce seroit lui donner, 1°. l'infailibilité de la science, & 2°. ne pas faire attention qu'il est des événemens dont Dieu s'est réservé la connoissance.

Mais comme Dieu n'a pas créé l'homme pour qu'il soit malheureux jusqu'au désespoir, ou alors il perd Dieu de vue ; & comme il ne l'a pas créé
non

non plus pour être dans une chaîne de malheurs sans fin, il suffit que le Cartonmancien ne soit pas livré à ce qu'on nomme *chaîne de malheurs*.

Oui, il faut qu'il soit, comme tous les autres hommes, assujettis aux foiblesses de l'humanité, afin que ses revers, ses chagrins, ses soucis lui servent de fanal pour le bonheur des autres, & pour qu'il puisse lui-même apprécier le bonheur où sa science le reconduit toujours, avant le dégoût injuste de cette magnifique vie.

On crie à l'enthousiasme, lorsqu'on entend dire que la cartonmancie surpasse toutes nos sciences & nos arts; mais il suffira de la reconnoître au-dessus des mathématiques, qui ne permettent pas à la physique de marcher sans les nombres, les dimensions, les poids, les mesures, &c.

On reconnoît la cartonmancie plus élevée que les mathématiques, non-seulement par son utilité, mais parce qu'on sent qu'entre les mathématiques, & en général les sciences physiques & la morale, il faut une science.

Qu'on ne croie pas que ce soit la métaphysique, mais qu'on pense plus raisonnablement que ce doit être la science des oracles, dans laquelle se trouve la métaphysique, rendue sensible par la physique, & la théologie par des faits qui cadrent avec Dieu, la nature, les hommes & la raison dont ils sont pourvus.

Si des sciences physiques vous voulez passer aux sciences morales, vous imitez les larrons, qui voulant affranchir un haba, tombe dedans; il faut de la science physique passer à la science intellectuelle ou des oracles, qui n'est certaine-

ment pas la métaphysique qu'on a cru devoir retirer d'elle , pour en faire un mauvais corps de science séparé.

Il y a trois sciences dans notre monde , comme il y a trois termes : le supérieur , l'inférieur & le médium , & pour notre monde le plus instructif est le terme médium.

Combien de donnée n'avoit-on pas pour retrouver la vraie science des oracles ? on en avoit cent.

Mais , au moins , la métaphysique auroit dû frapper tous les grands hommes , & ce que l'on appelle le *pressentiment* , auroit dû de même faire entendre aux autres qu'il étoit une science réelle des oracles.

Hé ! tous les hommes n'étoient-ils pas *abreuvé* de ce proverbe : HOMME, TU N'ES MALHEUREUX QUE PAR TA FAUTE.

Oui , les hommes ne sont malheureux que par leur faute , puisqu'ils ne veulent pas entendre qu'il est une science établie par principe , qui leur découvre (prématurément , & par affirmation de science , ce que ne font qu'à moitié , & trop tard l'âge , l'expérience & les autres sciences ,) la route du bien , & du mal , & qui les conserve dans le bien & les retire du mal.

Je termine toutes ces simples données sur la vraie Cartonomanie par le Livre de Thot , en disant qu'il y a vingt ans que cette science eût été , comme aujourd'hui , soumise à l'examen de la société , si la plus barbare tyrannie sur la manière de penser & d'écrire , ne m'eût pas perpétuellement fait arrêter mes paroles & arracher la plume des mains. J'aurai peut-être occasion de démontrer

comme j'ai pourtant assez souvent déjoué le monstrueux colosse de la librairie & du fanatisme pour, pas à pas, amener une science sans laquelle je mets au défi l'homme, quel qu'il soit, de n'être point persécuteur ou persécuté, & le plus souvent tout ensemble persécuté & persécuteur.

ETTEILLA.

Le QUATRIEME COUP de la Cartonomanie sert à découvrir toutes les vérités voilées, passées, présentes & à venir, si ces vérités sont de l'ordre humain, & que de l'ordre humain Dieu ne les couvre pas. Une révolution comme la nôtre est de l'ordre humain, & il faut être infiniment borné pour ne pas découvrir qu'elle a été annoncée plus de mille fois.

Mais pouvoit-elle être plus visiblement annoncée qu'en nous préparant, nous donnant des armes pour nous défendre, & de solides matériaux pour rebâtir le grand édifice.

Voix de Dieu, voix du peuple. « Peuple, la puissance est dans vos mains, & la voix que vous élevez fera toujours le tonnerre contre la tyrannie : *Ce qui ne va pas directement à votre utilité vous est nuisible.*

Lorsque vous avez relevé votre troisième coup, en mêlant vos feuillets, vous vous demandez à vous-même si vous avez opéré pour vous, ou à celui pour qui vous opérez, ou enfin, pour résoudre les questions de l'absent, les différens objets qui n'ont pas paru dans les trois coups précédens, & vous mettez en question ces objets; comme, par exemple,

Dois-je faire cette entreprise ? Recevrai-je une

lettre ? Y aura-t-il de nos jours un seul & unique *impôt* ? Vais-je toucher de l'argent ? Ainsi de tout ce que vous voulez que la Cartonomancie vous instruisse.

Car il faut noter que ce quatrieme coup est le plus fort de tous les cinq , & que par lui , rien , excepté ce qui est réservé à Dieu , ne reste sans être développé.

Avant de passer outre , je dis à ceux qui voudront devenir MAÎTRE en cet art , qu'il est essentiel qu'ils n'oublient rien de ce que la Cartonomancie leur aura dit précédemment au coup qu'ils font ; car ce n'est qu'avec une excellente mémoire ou en se servant de la plume , que l'on peut , après les cinq coups , donner avec ordre & par temps , les événemens depuis la naissance jusqu'à la mort.

Il faut que les questions soient faites à découvert , non jusqu'au fond du secret , mais de manière à donner à connoître si la question proposée n'a pas en elle un fond perfide.

Et sur tout lorsque l'Opérateur n'a pas vu dans ce développement de la vie du Consultant , un homme vertueux ; comme aussi s'il n'a pas fait pour le questionnant les trois coups précédens , & en ceci le vrai Cartonomancien m'entendra mieux que le faux Cartonomancien.

Les feuillets mêlés & le livre ouvert & recouvert , il faut établir les questions & pour chacune d'elles , on tire sept feuillets.

Si les sept premières ne répondent pas , on en tire sept autres & on les met dessous , & enfin une troisième fois sept. Lisez page 30 , ligne 2 , de l'ouvrage sur le *jeu de Cartes* , nommées *Tarots* , troisième cahier : leur quatrieme Coup ,

le surplus du paragraphe est juste , & ne feroit ici qu'une répétition.

Ce quatrieme coup est le plus difficile , lorsque la solution ne s'offre pas dans l'ordre réglé de lire les significations.

Car non-seulement de passer au second degré pour avoir la solution , il faut que l'entendement opere sur ces signes artificiels , comme il opere sur les signes naturels , lorsque sur un vaisseau l'habile Pilote cherche à pénétrer dans le ciel & sur l'onde ; enfin dans les élémens jusqu'à quel degré la tempête pourra avoir lieu.

C'est donc à vue d'oiseaux qu'il faut lire dans les sept cartes la solution de la question , lorsque la solution ne se découvre pas dans la lecture suivie.

Mais si la question est : si on recevra de l'argent , une lettre , ou tous autres objets , il faut pour savoir le temps (s'il n'y a pas le présent ou l'avenir , ou le passé dans les sept cartes) que l'argent ou le sujet de la question , soit dans les premieres , ou secondes , ou troisiemes sept cartes ; & dans ce cas le temps se désigne par l'une des trois regles , à laquelle on s'est fixé avant de commencer le développement de la vie.

Si le Professeur , ou le Magicien Cartonomanicien , étoit rigoureusement savant , jamais il ne poseroit , je le crois , plus de sept cartes pour résoudre une question ; mais il faudroit plusieurs pages pour traiter ce sujet : ce qu'il y a de vrai , c'est que le chef des Prêtres ou *Cohens* , tiroit toujours l'oracle des sept premieres lames , ou disoit de même sur ces sept , de revenir.

C'est , lorsqu'on est instruit , le grand coup

de la Cartonomanie, où l'on reconnoît le vrai d'avec le faux, ou le moyen Cartonomancien.

Et on doit toujours juger qu'un homme n'est qu'un *pauvre* Cartonomancien, s'il n'a pas passé, partie pratiquement & partie théoriquement, par les sciences, les arts, la vie civile & politique, qui montent tous à la Cartonomanie. Ainsi, bien prévenu, soyez ignorant ou savant, ou consultez la science ou l'ignorance, vous avez encore le choix.

L'homme monte de la nature à lui-même, & de lui-même à Dieu.

Je dis que l'homme qui considère les ouvrages de l'Etre Suprême redescend en lui-même où son Dieu l'attend.

Dieu alors épure son âme, en la remettant à son état primitif; c'est-à-dire *blanche* & simple.

L'âme alors épure l'esprit, qui devient lumineux, *voyant* la vérité. Dans ce nouvel état, l'esprit épure le corps.

Pour remonter à la vérité, il ne faut aujourd'hui que rétrograder de l'art à la science, & de la science à la sagesse.

Prononcer la peine de mort contre les scélérats, & la damnation de l'âme contre les pécheurs, c'est couper le nœud gordien; mais ce n'est pas le délier.

Si pour ne laisser à l'homme que la foiblesse de son humanité, vous négligez la seule & unique science qui peut lui montrer le précipice où il descend, vous vous rendez coupable de tous ses méfaits.

La morale est bonne; mais elle ne suffit pas:

d'ailleurs, je l'ai dit, vous avez perdu les élémens propres de la morale : elle ne touche plus.

La morale ne touchant plus que ceux qui l'ont acquise par l'âge, l'expérience ou le raisonnement, tous les autres hommes sont voleurs, en plus ou en moins, suivant l'occasion & leur état.

La morale comme perdue, parce que vous avez délaissé ses élémens artificiels, vous avez eu recours à des punitions ; celle de mort vous est défendue : TU NE TUERAS POINT.

Hommes qui avez poursuivi les premières places de l'empire, & qui y êtes placés, il est une science que les premiers peuples policés de la terre, les sages Egyptiens, cultivoient : ces sages, qui aidèrent *Abraham* le patriarche, enseignèrent *Moïse*, & que tous les savans de la Grèce & de toute la terre ; alloient encore visiter lors de leurs derniers sages.

Sans cette science ORACLE, l'empire qui n'est qu'une grande *machine*, que votre intention pure cherche à faire mouvoir juste, sera bientôt usé par le frottement, si vous ne nous donnez pas la science qui nous a manqué pour la conserver.

Hé ! qui peut sans la science des oracles : cette médecine de l'esprit, nous indiquer avec certitude les dangers, ce n'est ni la prudence ni la prévoyance humaine qui ne sont des vertus que du second ordre.

Raimond Lulle a prêché pour l'étude des langues orientales ; en ce temps-là elles étoient nécessaires. J'écris pour la science qui nous manque, lorsque nous serons tous sages, nous n'en aurons plus besoin, parce que la sagesse, la science & les arts seront en nous. Il faut la médecine de l'esprit.

Il falloit que LYON , qui ne peut pas perdre le titre de la seconde ville de France, quoique l'ignorance ait arrachée de son sein la majeure partie de ses riches manufactures , fût au moins celle qui possédât le second vrai Professeur public de Cartomancie , résident en France.

Je donne avec plaisir , chez moi , à qui le requert , la simple annonce de ce Professeur , qui (plus savant & par conséquent moins audacieux que les faux Cartomanciens qui ne vont tout au plus que sur les brisées de nos pauvres tireuses de cartes) se borne aux prix de 3 livres pour les questions , 6 livres pour le développement de la vie , & 12 livres pour l'horoscope, joint au nom du génie de la personne, & ce en quoi il peut lui être le plus directement propice. *La fortune ne peut venir à tous les hommes par la même route.*

Son adresse est à M. H... Jejalet , chez madame Loire , quai & place Saint-Benoît , n°. 195 , à Lyon.

Je proteste avoir été plusieurs fois émerveillé de la science de ce Philosophe , natif de Lyon.

ETTEILLA.

CINQUIEME LEÇON,

JEU DU THAROTH,

*Suivant une des manieres des premiers
Egyptiens.*

LE Livre de Thot prit le nom de *Tharoth*, ou *Jeu Royal de la vie humaine*.

Non - seulement le *Tharoth* fut rendu susceptible de récréer et instruire le solitaire, en le sortant de ses inquiétudes par la supériorité des sages avis qu'il lui offre; mais il fut soumis, par l'intelligence des sages qui le composerent, à amuser et intéresser autant de personnes qu'il en pourroit être réunies.

1°. Lorsque les joueurs ont élu entr'eux leur *mage*, ils choisissent de même dans les personnes, qui ne jouent pas, un homme et une femme, qu'ils nomment *Osiris* et *Isis*.

2°. En se mettant à table pour jouer, le *mage* ayant la place dominante, on convient du prix de la principale amende, qu'on suppose ici être d'un sol, et pour recevoir les amendes, on met une corbeille au milieu de la table.

3°. Tous les joueurs s'étant assis, le *mage* prend le Livre de Thot, mélange les feuillets, ayant soin de les mettre *à tête beche* sans les regarder, fait couper sur sa gauche, et distribue les cartes sur sa droite, en telle division qu'il lui plaît, jusqu'au nombre de sept, à tous les joueurs et à lui-même.

4°. Chaque joueur doit remarquer que le

haut des cartes est (lorsque le mage donne) à l'opposite de sa poitrine ; c'est donc dans ce sens-là et suivant l'ordre progressif de la sortie des cartes que les joueurs doivent lire les oracles qui y sont tracés, et qu'ils annoncent à qui bon leur semble de toutes les personnes qui sont dans la maison.

5°. Lorsqu'un des joueurs prononce un oracle, il prend la qualité d'*interprete*, et si la personne, à qui il rend l'oracle, ne lui fait pas un présent, il est obligé de payer la moitié de l'amende.

6°. Lorsqu'il est prouvé qu'une personne a eu trois oracles véridiques, soit passé, présent, ou de l'ordre comme nécessaire à venir, et qu'elle dédaigne de récompenser l'interprete, les joueurs tiennent comité ; et à la pluralité des voix, le mage remet le jugement, ou prononce ce mot *Pamenes*, ce qui prévient toute la maison qu'il y a dans l'assemblée une personne qui ne prend point part au Jeu Royal de la vie humaine, et dans ce cas, Osiris et Isis, sont obligés de payer pour eux, parce qu'ils se sont engagés, par le titre qu'ils ont accepté, de répandre toujours la paix et l'abondance sur les héros qui sont les joueurs.

7°. Lorsqu'un des spectateurs demande la main d'un joueur, le mage y fixe le prix, qui est divisé en trois ; le premier tiers à la caisse des amendes ; le second au mage, et le troisieme au joueur ; le joueur a le pas du sacrifice, en payant les 2 premiers tiers.

8°. Si un des spectateurs a acquis la main

d'un joueur, il court toutes les chances du joueur, les amendes et les présens.

9°. Lorsqu'un joueur ne peut rendre des oracles, il met ses sept cartes sur le talon, et paie un quart de l'amende.

10°. Si, pouvant lire un oracle, il ne voit pas à qui l'adresser, il pose ses cartes à découvert sur la table, prononce juste le discours qu'il voit et ne paie rien. Si, au contraire, il lit mal, ce qu'il doit juger les joueurs, le mage le condamne à la moitié de l'amende.

11°. Lorsque l'interprete a rendu un oracle, haut ou bas, et qu'il en a reçu un présent, il peut faire rebattre ses sept cartes par le mage, qui les donne à couper, et enfin, si les mêmes cartes produisent trois présens de la même ou de plusieurs personnes, à qui les trois oracles sont rendus, tous les joueurs, excepté le mage, donnent à l'interprete la valeur de trois fois l'amende. C'est la couronne civique.

12°. C'est le mage qui ordonne et dirige tout à son gré; il prononce amende, suivant la nature des fautes; telles sont : montrer son jeu aux joueurs, le cacher aux spectateurs, être indiscret dans la prononciation des oracles, rendre des oracles qui ne sont pas tracés, etc.

13°. Les spectateurs peuvent entrer au jeu jusqu'au moment où le mage indique la fin du jeu en disant supposé ; dans un quart-d'heure, ou demi heure, nous quittons.

14°. Si le mage avoit oublié d'annoncer la fin du jeu , tout spectateur quelconque auroit droit au partage des amendes , qui se divisent à égale part entre tous les joueurs , les frais prélevés.

15°. A ce Jeu Royal de la vie humaine , les personnes qui n'ont pas pour elles la science civile , politique et philosophique , s'amuseut le moins et perdent le plus , etc. et on ne peut se figurer son intérêt qu'en le pratiquant.

Nous ne pouvons douter que jadis il a été écrit plusieurs discours sur le Tharot , et même qu'il en est encore qui existent ou dans leur entier , ou par fragment , ou enfin par indication , comme plusieurs anciens auteurs nous ont donné à connoître qu'il avoit existé chez les Egyptiens un livre sublime qu'on nommoit *Thot* , ou *Livre de Thot*.

Dans le discours sur les Tharots , par *de Gébelin* , tom. 8 , du *Monde Primitif* , nous sommes instruits qu'il existe une carte géographique dans laquelle on a fait entrer le jeu de cartes des Tarots , et si ce jeu , ou mieux le *Livre de Thot* , avoit atteint la considération qu'il mérite , nous espé-
rions avoir non seulement des renseignements sur cette carte géographique , mais aussi sur la majeure partie de ce qui peut avoir été écrit sur ce sujet , vu comme livre , ou vu comme simple jeu.

Par le peu que nous allons copier dans la seconde édition d'un livre, ayant pour titre *La maison des Jeux académiques*, 1665 ; pag. 34, auquel livre on pourra avoir recours, on sentira que nous avons plus en vue de ne rien laisser perdre du Tharoth, que de donner la manière d'employer son tems, sa fortune, etc. à la passion du jeu. Voici ce que dit l'auteur de l'ouvrage que nous citons.

Le plaisant jeu de cartes des Tharoths, récréatif, subtil et divertissant, qui se joue à plusieurs sortes de jeux, tant et si peu de personnes que l'on voudra.

Si ce jeu de cartes de Tharoth n'a pas été mis plutôt en lumière dans notre France, c'est, comme je crois, que les François ne demandent que l'abrégé de toutes choses, et ce qui fait qu'il n'a pas eu grand cours, c'est que très-peu de personnes ont la connoissance des règles qu'il y faut observer pour y jouer. Lequel jeu est le plus divertissant qui se puisse trouver dans toutes sortes de jeux, et duquel je puis dire, avec vérité, qu'il n'y a aucune fourberie, ni filouterie.

Les Suisses et les Allemands ne jouent point ordinairement à d'autres jeux, et même en France, comme à Lyon, Marseille et autres lieux où ils ont la connoissance de la gentillesse de ce jeu, dans l'observation des règles qui suivent, pour vous en donner la connoissance.

Règle du très-divertissant jeu de Tharoth.

Premierement, vous observerez que les jeux de cartes ordinaires qui se jouent en France, sont composés de 52 cartes, et celui de Tharoth de 78; et néanmoins il y en a qui vont jusqu'à 80 et davantage (1).

Le plus ou le moins est indifférent, d'autant que chaque triomphe portent chacune leur nombre.

La triomphe de France (à 52 cartes) en porte 13, et celle des Tharoths (à 56 cartes des quatre séances) en porte 14..... et le surplus, au nombre de 21 cartes (à tous majeurs) est nommé triomphe, parce que

(1) Et davantage, nous paroît hasarde; mais nous convenons que les cartiers, ayant ajouté l'empereur Charles-Quint, et une de ses femmes, ce qui formoit alors le nombre de 80; que d'autres cartiers, du même tems, pour ne pas déranger le nombre 78, jeterent en bas, ou ôterent du jeu, ou du livre de Thot, les deux feuillets que nous avons côté 6 et 7, dans l'ordre progressif des feuillets; mais aussi 4 et 5 dans l'ordre de la création divine, parce que ces deux feuillets faisoient partie des 6 jours de la création, qu'avoit adopté les premiers Egyptiens, ce qu'ils enseignèrent à Moïse, et lui fût révélé par affirmation sur la montagne de Sinaï.

vous noterez en passant que le fou (ou le zéro, par rapport à la science physique et intellectuelle des nombres) sert d'excuses...

En ôtant les 21 à-tous majeurs et le fou (et les quatre chevaliers, restera 52), on peut jouer avec ces cartes tous les jeux qui se jouent en France, comme le piquet, la triomphe, le berlan, etc.

Autre jeu de cartes de Tharoth.

Ce jeu se nomme la triomphe forcée et se joue comme il a été dit ci-devant.

On donne à chacun cinq cartes, et on ne retourne pas les cartes, etc.

Autre jeu, que les Suisses jouent ordinairement.

Avec ces mêmes cartes, les Suisses jouent à trois personnes, et donnent toutes les cartes, à la réserve de trois, que rencarte celui qui donne, (ce qui ne se pouroit faire avec 80)....

Les triomphes sont 21 cartes; savoir :

- | | |
|------------------------|-----------------------|
| 1 Le Bâteleur. | 12 Le Pendu. |
| 2 La Papesse. | 13 La mort. |
| 3 L'empereur. | 14 La tempérance. |
| 4 L'impératrice. | 15 Le diable. |
| 5 Le pape. | 16 La maison de Dieu. |
| 6 L'amoureux. | 17 L'étoile. |
| 7 Le chariot. | 18 La lune. |
| 8 La justice. | 19 Le soleil. |
| 9 L'hermite. | 20 Le jugement. |
| 10 La roue de fortune. | 21 Le monde. |
| 11 La Force. | o Le fou, vaut trois. |

Nous renvoyons les amateurs aux deux volumes sur le Tharoth , dans lesquels nous avons démontré comme on a défiguré les hiéroglyphes du livre de Thot ; comme on a suppléé de faux hiéroglyphes aux véritables ; négligé les vrais accessoires pour les remplacer par des fleurons , et enfin interverti l'ordre des nombres.

Quant aux différentes manières de jouer , que nous tirons de *la maison des jeux académiques* , elles ne nous viennent pas des premiers Egyptiens , parce qu'on n'y reconnoît aucunement le jeu ou le *chemin royal de la vie humaine*.

En quel temps et quel peuple composa de nouveaux jeux avec le Tharoth ? Nous l'ignorons ; mais sous *Grégoire de Tours* , la divination par ce livre avoit lieu , et *Saint Grégoire* ne la condamna , sans doute , que parce qu'elle n'étoit pas pratiquée dans toute sa pureté.

F I N.

Le Livre de Thot, prix 6 livr. , se vend chez Etteilla , rue de l'Oseille , n°. 48 , au Marais.

De l'Imprimerie de la SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE , au
Collège des Cholets.